Alexis Rideau/L'Équipe

AUTOMOBILE

Todt tire les leçons de la crise

PAGES 12 ET 13

Les 20 leaders du tennis mondial

PAGES 14 À 17

Pierre Lahalle/L'Équipe

1,00 € jeudi 9 avril 2020 75e année N° 23 997 France métropolitaine @lequipe

L'ÉQUIPE

FOOTBALL Ligue 1

JAUME ROURES

« MEDIAPRO EST PRÊT À DIFFUSER LA FIN DE LA SAISON »

Dans un entretien à « L'Équipe », le président du futur diffuseur du Championnat critique sèchement Canal+ et beIN Sports, qui ont stoppé leurs versements à la Ligue. Il se propose de les remplacer dès le retour à la compétition.

PAGES 2 ET 3

Alexis Rideau/L'Équipe

Jaume Roures

« OÙ SONT LES GARANTIES DE CANAL ET DE BEIN S'ILS NE PAIENT PAS ? »

Le président de Mediapro, futur diffuseur du Championnat, se dit prêt à prendre le relais de Canal+ et de beIN Sports, qui ont stoppé leurs versements à la LFP. Et critique sévèrement l'attitude de Nasser al-Khelaïfi, président du PSG et de beIN Media Group.

ÉTIENNE MOATTI

Muet depuis le début de la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19, Jaume Roures, le président de Mediapro, sort de son silence. Et le moins que l'on puisse dire est que le patron du groupe espagnol, principal diffuseur de la Ligue 1 entre 2020 et 2024 (pour 780 M€ par an) et de la Ligue 2 (34 M€ annuels), ne s'en laisse pas conter. Dans cet entretien, il fustige le manque de solidarité de Canal+ et beIN Sports, les chaînes actuellement détentrices des droits, qui ont arrêté de payer la Ligue. Il annonce être disposé à retransmettre dès maintenant les rencontres de la fin de saison en cas de besoin. Et s'interroge sur le rôle joué par Nasser al-Khelaïfi, le patron du Paris-Saint-Germain et de beIN Media Group, dans cette période troublée.

« Canal+ et beIN Sports ont décidé de stopper leurs versements à la LFP. Qu'en pensez-vous ?
Cette décision est erronée pour deux raisons. La première, c'est qu'au minimum, il y a des matches déjà diffusés qui n'ont pas été payés. Alors que la situation actuelle impose de faire des efforts. Le deuxième point est que je n'arrive pas à comprendre comment Nasser *(al-Khelaïfi, le président du PSG, également patron de beIN Media Group)* dirige une négociation où il est partie prenante. Nous sommes d'ailleurs disposés à prendre la place de Canal+ et beIN si les choses ne s'arrangent pas.
Nasser al-Khelaïfi est en effet président de beIN Media Group, en affaires avec Canal+...
C'est incompréhensible. L'attitude de Canal+ et de beIN face à la Ligue, c'est aussi celle de Nasser. Ce n'est pas un tiers qui apparaît venu de nulle part. BeIN a signé un accord stratégique avec Canal, a cédé toutes ses chaînes pour la distribution exclusive à Canal. Ils ont vendu un lot *(deux matches par journée de L1, pour 330 M€)* qu'ils avaient pour la saison prochaine à Canal... Il y a une alliance stratégique entre les deux. Et beIN ne paie pas non plus... C'est étonnant, pour ne pas dire ridicule.

> **"Il faut finir 2019-2020. Si cela implique un décalage de la saison 2020-2021, on va s'adapter"**

Pour vous, existe-t-il un conflit d'intérêts à ce que ce soit al-Khelaïfi qui aille discuter avec Canal+ ?
S'il y avait une bonne foi contractuelle, ils auraient versé la partie correspondant aux matches diffusés. Il faut aider la Ligue et les clubs dans cette situation. On ne peut pas en profiter pour les mettre dans une plus mauvaise passe.
Pour vous, Canal+ et beIN Sports essaient de s'arranger entre eux sur le dos de la Ligue ?
C'est évident. Sinon, ils auraient cherché des accords autour du paiement du 5 avril *(110 M€ pour Canal+ et 42 M€ pour beIN Sports)*.
Quelle est leur volonté selon vous ?
Profiter d'une mauvaise situation générale pour ne pas accomplir le minimum de leurs responsabilités. J'insiste, le minimum, c'est de payer les matches émis. Je le redis, si la Ligue casse ce lien avec beIN et Canal, Mediapro est prêt à diffuser la fin de la saison 2019-2020, même si elle se joue en juin ou en juillet.
Êtes-vous prêt à prendre immédiatement le relais ?
Absolument. Cela me paraît être une attitude responsable envers le football français. Ce n'est pas être un bon samaritain que de payer ce que l'on doit. C'est notre attitude vis-à-vis de la Ligue espagnole. On travaille ensemble et on s'aide.
En Espagne, Mediapro a-t-il continué de payer la Liga ?
Mediapro a continué de payer la Liga et la Liga nous a payé la production que l'on a faite. Telefonica *(le principal diffuseur du Championnat d'Espagne)* également. On discute aussi de la manière de finir la saison. C'est très important pour tout ▶▶

Alexis Réau/L'Équipe

le monde. Ce n'est pas essentiel de savoir quand la saison prochaine va commencer, mais c'est comment on finit la saison 2019-2020. On ne peut pas laisser filer près de 300 M€ comme ça. Il faut que la Ligue, les clubs et les télévisions fassent des efforts.

La saison prochaine va démarrer sans doute en retard. Qu'en pensez-vous ?

Il faut finir 2019-2020. Si cela implique un décalage de la saison 2020-2021, on va s'adapter. On parle avec la Ligue. Ils veulent démarrer la saison fin août ou début septembre. Si ces délais sont tenus, on va verser l'argent que l'on devait verser en août *(133,3 M€, le 5 août)*. Mediapro paiera la Ligue. Le premier désir de Mediapro est que 2019-2020 se finisse dans le cadre de l'accord stratégique entre les ligues européennes et l'UEFA. Si, pour des raisons sanitaires, la saison est définitivement arrêtée, c'est très difficile de dire quand 2020-2021 va démarrer. Si elle commence fin août-début septembre, on va maintenir nos engagements. C'est clair. C'est l'attitude que tout le monde devrait avoir...

Mediapro a été très impacté par la crise. Avez-vous les moyens de tenir vos engagements ?

Nous avons les moyens de les tenir, sinon je ne viendrais pas répondre à vos questions. Je ne dis pas qu'il n'y a pas d'impact, mais nous respectons toujours nos contrats. Vous ne pourrez pas trouver quelqu'un qui dira qu'on n'a pas respecté nos engagements.

Le montant des droits que vous devez payer à partir de la saison prochaine ne vous paraît-il pas énorme compte tenu de la crise actuelle ?

Si le calendrier est respecté, les choses ne vont pas changer. Il va y avoir une crise économique, mais le football ne va pas perdre sa force. Peut-être que le prix des transferts va baisser, et je crois que c'est une bonne chose. Les millions de fans de foot ne vont pas disparaître. Je suis confiant dans le fait qu'il y a des millions de Français qui vont suivre le Championnat la saison prochaine.

Pensez-vous toujours pouvoir recruter 3,5 millions d'abonnés à 25 euros par mois ?

Le prix est très correct. On n'a pas pensé que l'on aurait 3,5 millions d'abonnés le premier jour. Mais on les aura.

À quel moment ?

À la fin de la première saison ou au début de la deuxième. Et quand on aura atteint nos objectifs en termes d'abonnés, on pourra proposer un meilleur prix. Mais 25 euros, c'est le meilleur prix qu'il y a eu sur le marché français, surtout par rapport à Canal... *(35 euros par mois pour voir le Championnat, l'abonnement à beIN Sports est de 15 euros par mois)*.

> **"On a parlé avec tous les distributeurs. On est avancés avec quelques-uns"**

Où en est l'avancement de votre chaîne en France ?

On est sur notre planning. On n'est pas préoccupés.

Au point de pouvoir prendre le relais de Canal + et beIN Sports pour la fin de cette saison ?

Cela implique d'être capables de mettre sur pied une chaîne en deux mois, d'ici à juin. Bâtir une chaîne n'est pas très difficile. La difficulté, c'est d'avoir les abonnés. Démarrer pour la fin de cette saison est un défi sur lequel on pourrait travailler tranquillement *(cette hypothèse de voir Mediapro retransmettre la fin de saison en cas de rupture entre la LFP et ses diffuseurs actuels est hautement improbable, voire carrément impossible...)*.

Où en sont vos accords avec les distributeurs ?

On a parlé avec tous les distributeurs. On est avancés avec quelques-uns, même si le processus est momentanément arrêté avec la crise. Toutes nos discussions avec les opérateurs étaient pour un démarrage en juillet. On est sur le même calendrier.

Des accords sont-ils signés ?

Pas signés, mais avancés.

Vous avez engagé Julien Bergeaud (en provenance de Discovery, maison mère d'Eurosport) et Jean-Michel Roussier (ex-président de Nancy). Avez-vous trouvé le responsable éditorial de la chaîne ?

Julien est le directeur général de Mediapro Sport France, Jean-Michel est le responsable de la chaîne. On va chercher une aide éditoriale, mais les responsables fondamentaux, on les a. On n'est pas en retard. Jean-Michel Roussier joue une partie de ce rôle éditorial. On travaille maintenant sur les aspects plus journalistiques.

Et Karim Bennani (actuellement sur Canal+), que vous avez contacté ?

Je ne veux pas citer de noms. On annonce les arrivées quand c'est signé. Il y aura des changements d'équipe la saison prochaine sur les autres chaînes. Ni beIN ni Canal ne vont jouer le même rôle. Il y a aura des gens chez eux qui ne seront plus nécessaires.

On dit beaucoup en France que Mediapro a des difficultés...

(Il coupe.) Mais c'est Canal et beIN qui ont des difficultés. Ils ne paient pas. Pourquoi me demande-t-on cela à moi, qui ne dois pas un centime à qui que ce soit ? La réalité, c'est celle-là. Tout le reste, ce sont des spéculations. Qui peut dire que je lui dois un centime ? Canal et beIN, eux, n'ont pas payé la Ligue. Tout le reste, ce sont des histoires que Canal et beIN racontent sur nous. Mais peuvent-ils nous présenter des gens à qui on doit de l'argent ? Peut-être que ce sont eux qui nous doivent de l'argent. On peut en discuter...

L'absence de garantie bancaire dans votre contrat avec la Ligue inquiète.

On n'a jamais déposé une garantie bancaire ailleurs. Ni à la Ligue espagnole, ni au Canada, ni aux États-Unis, ni au Chili. Où sont les garanties de Canal et de beIN s'ils ne paient pas ? Personne ne s'inquiète de ça ? Personne ne se soucie de les voir ne pas payer près de 300 M€ ?

Pensez-vous que Canal + et beIN rêvent de récupérer les droits que vous avez acquis pour la période 2020-2024 ?

Ils ne pourront pas le faire. Je crois qu'ils ne pensent pas à ça. Mais s'ils y pensent, c'est une connerie. Moi, je ne dois pas un centime, ni à Canal ni à beIN. Peuvent-ils en dire autant vis-à-vis de nous ?

Vous doivent-ils de l'argent ?

Pas Canal, mais beIN. C'est la réalité.

Combien ?

Pas de la monnaie...

Comment jugez-vous le fait que Nasser al-Khelaïfi, au cours d'un bureau de la Ligue, a dit qu'il était prêt à négocier avec beIN pour les convaincre de payer ?

Il a dit : "Je vais me mettre en face d'un miroir et je vais me demander si je paie" ? Il est le président de beIN *(beIN Media Group)*. C'est facile pour lui de régler ça, non ? En cinq minutes, c'est une affaire résolue.

Pour conclure, restez-vous confiant pour l'avenir du football français en dépit de cette crise sans précédent ?

Tout le monde doit travailler ensemble. Et on y arrivera. En tout cas, sur la capacité de Mediapro à tenir ses engagements, je suis totalement confiant pour la fin de la saison. » *E*

Franck Faugère/L'Équipe

La joie des joueurs marseillais lors de leur victoire à Toulouse (2-0) en Ligue 1, le 24 novembre.

EN BREF

70 ANS (ESP)
Président de Mediapro.

2018 : le 29 mai, Mediapro obtient les lots 1, 2 et 4 de l'appel d'offres des droits télé de la Ligue 1, soit la diffusion de 8 matches par journée entre 2020 et 2024.

Al-Khelaïfi : « La confirmation par Mediapro du respect de ses engagements est une très bonne nouvelle »

La sortie de Jaume Roures, le président de Mediapro, sur le site L'Équipe hier, a alimenté les conversations entre présidents de clubs en fin d'après-midi et dans la soirée. Même au sein du groupe des quatre – Nasser al-Khelaïfi (PSG), Jean-Pierre Rivère (Nice), Jacques-Henri Eyraud (OM) et Olivier Sadran (Toulouse) – chargés de discuter avec Canal + et beIN Sports, la sortie du patron du futur diffuseur de la L1 et de la L2, à partir de la saison prochaine, a été plutôt bien perçue. Au moins officiellement. *« La confirmation par Mediapro du respect de ses engagements pour la saison prochaine est une très bonne nouvelle. Nous travaillons tous pour que les meilleures conditions soient réunies pour faire de la prochaine saison un accord gagnant-gagnant pour tout le monde. Leur proposition de diffuser les deux derniers mois de Championnat est encore une meilleure nouvelle et nous devrions l'étudier »*, a ironisé Nasser al-Khelaïfi, lui qui a été attaqué par Roures.

« Les propos de Mediapro sont rassurants, ils vont nous apporter des garanties pour l'avenir, s'est aussi félicité Jean-Pierre Rivère. *On doit préparer l'avenir ensemble, notre volonté est de travailler main dans la main pour le bien de notre football. Avec Canal et beIN, le lien s'était un peu distendu et c'est un peu notre faute. Avec nos diffuseurs actuels et futurs, on doit se parler, s'écouter et connaître les besoins des uns et des autres pour trouver des solutions. »*

La délégation des quatre présidents a entamé des discussions avec Canal + et beIN Sports. Elles sont jugées positives par un participant : *« Le contact est bien établi. Après il va falloir un peu de temps pour rapprocher les positions. »* Par ailleurs, ce même groupe souhaite discuter avec Mediapro. Cette fois, Al-Khelaïfi a fait savoir qu'il ne participerait pas car il possède une société avec Mediapro en Espagne qui diffuse les droits télé de la Liga.

A. H.

ANGLETERRE
L'hypothèse du terrain neutre

En cas d'évolution positive de la situation sanitaire en Grande-Bretagne ces prochaines semaines, la Premier League étudie l'option de finir la saison à huis clos dans des stades neutres. Des discussions sont en cours avec les autorités.

ALBAN TRAQUET

C'est une des hypothèses en réflexion si la situation sanitaire évolue positivement en Grande-Bretagne dans les semaines à venir, ce qui pourrait donner une chance à la saison actuelle d'aller à son terme. La Premier League étudie non seulement la possibilité de terminer la saison à huis clos, comme la presse britannique l'a déjà évoqué, mais aussi, selon nos informations, d'organiser ces rencontres sur des terrains neutres, au cas où une telle reprise serait permise.

« Cette possibilité de matches à huis clos dans des stades neutres est en discussion, nous confirme une source interne aux instances britanniques. *C'est également une problématique d'ordre public, avec des demandes et des interrogations de la police à ce sujet. »* L'idée de concentrer l'organisation de ces matches sur une région précise semblerait écartée. Au-delà, les autorités craignent que des matches disputés à domicile par les équipes recevantes provoquent des afflux de supporters locaux à proximité du stade, au mépris des consignes du gouvernement de distanciation sociale et de confinement, malgré l'application de strictes mesures de huis clos à l'intérieur des enceintes.

1 milliard de livres de pertes minimum si la saison ne reprend pas

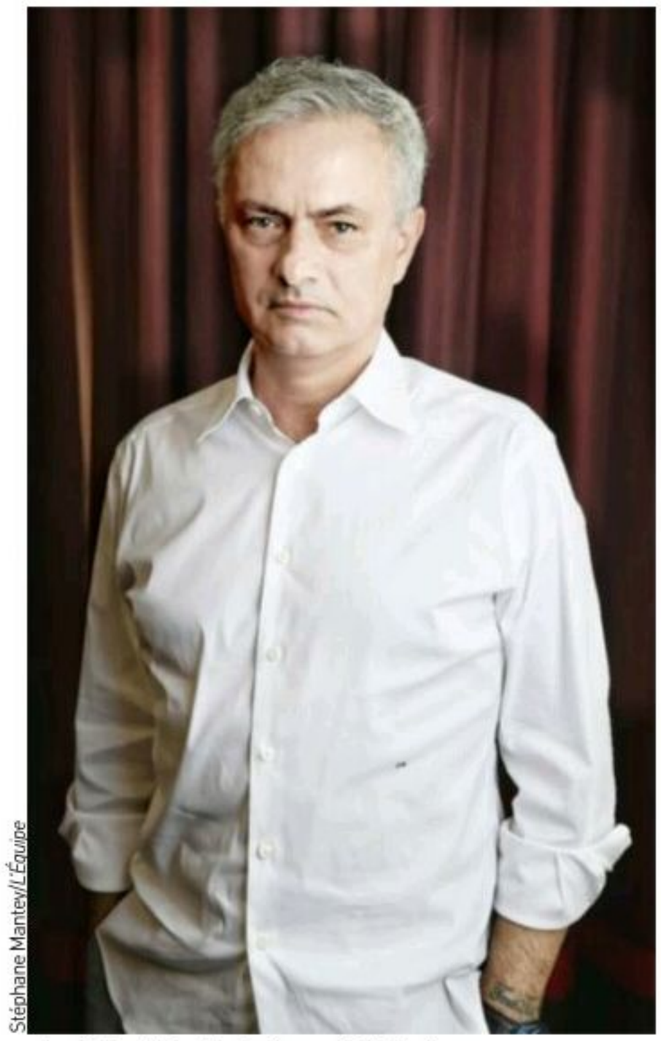
Un risque considéré comme amoindri si les rencontres se disputent à bonne distance des lieux initialement prévus. Les scènes de milliers de supporters parisiens agglutinés aux abords du Parc des Princes, le 11 mars, lors du huitième de finale retour de Ligue des champions entre le PSG et Dortmund (2-0), ont interpellé les responsables policiers outre-Manche. Et c'est exactement le genre de scénario chaotique qu'ils voudraient éviter.

Le dernier match de Premier League remonte au lundi 9 mars, avec une victoire (4-0) de Leicester City sur Aston Villa. Après avoir annoncé un arrêt jusqu'au 3 avril inclus, puis jusqu'au 30 avril minimum, la "PL" a annoncé vendredi qu'elle *« suspendait indéfiniment »* la compétition, face à la pandémie de coronavirus. *« La saison 2019-2020 ne reprendra que lorsqu'il sera sans danger et approprié de le faire »*, a ajouté l'organisation.

Mais l'objectif reste bien de terminer la saison, alors que les vingt équipes de l'élite ont encore neuf ou dix matches à jouer (il reste neuf journées de Premier League et 92 matches à disputer au total). Leader avec 25 points d'avance sur Manchester City (qui compte un match en moins), Liverpool attend son premier titre de champion depuis 1990. Le plan le plus optimiste propose une reprise de la compétition en juin, afin de terminer l'exercice en cours *« si possible avant la mi-juillet »*, ajoute un témoin des discussions en Angleterre.

L'enjeu est essentiellement financier, avec les montants faramineux des droits de retransmission qui irriguent le Championnat le plus puissant au monde (9,2 milliards de livres – 10,5 milliards d'euros – de droits télé domestiques et internationaux sur le cycle 2019-2022). *« Nous risquons une perte d'au moins un milliard de livres si nous ne parvenons pas à finir la saison »*, a averti mardi Richard Masters, le directeur général de la Premier League.

Le derby entre les Reds et Everton, à Liverpool, le 4 décembre 2019.


Stéphane Mantey/L'Équipe
José Mourinho, l'entraîneur de Tottenham.

Et maintenant le « Stupid One »

La presse anglaise a vigoureusement repris José Mourinho, l'entraîneur de Tottenham, coupable d'avoir organisé un entraînement où la distanciation sociale n'était pas respectée.

RÉGIS DUPONT

L'acte de contrition lui a certainement coûté. *« J'accepte que mes actions n'étaient pas conformes au protocole gouvernemental et nous ne devons avoir des contacts qu'avec les membres de notre propre foyer,* s'est excusé José Mourinho, hier, dans un communiqué. *Il est essentiel que nous jouions tous notre rôle et que nous suivions les conseils du gouvernement afin de soutenir nos héros du NHS* (le service national de santé en Angleterre) *et de sauver des vies. »*

La veille, il avait été publiquement rappelé à l'ordre par son club après avoir été pris en flagrant délit : il avait été photographié à l'entraînement avec Tanguy Ndombele, dans un parc de la banlieue nord de Londres où deux autres joueurs de Tottenham, Davinson Sanchez et Ryan Sessegnon, ont été filmés côte à côte en plein footing.

Aurier sur Instagram courant avec un ami

Serge Aurier a aussi publié sur Instagram une vidéo où on le voit courir avec un ami. Autant d'entorses aux règles de distanciation sociale qui ont été très mal perçues en Angleterre où le Premier ministre, Boris Johnson (55 ans), touché par le Covid-19, est toujours hospitalisé en soins intensifs. Le maire de Londres, Sadiq Khan, a publiquement condamné le comportement du *« Special One »*, rebaptisé *« Stupid One »* par certains médias qui ont dénoncé *« l'irresponsabilité de Mourinho à son sommet »*.

Cet épisode ne va pas améliorer l'image du Portugais, qui peine à redresser sportivement Tottenham depuis sa nomination en remplacement de Mauricio Pochettino, le 20 novembre dernier (les Spurs, 8es de Premier League, ont été éliminés en 8es de finale de Ligue des champions par Leipzig, 0-1, 0-3).

Il y a quelques jours, il avait pourtant montré l'exemple en distribuant dans Londres, pour une association, des colis repas aux personnes âgées. Une opération de com' qui tombe aujourd'hui à plat. Malgré ses efforts, José Mourinho (57 ans) ne deviendra pas, en un jour, un homme de consensus.

LA LIGUE ÉCOSSAISE FAIT MARCHE ARRIÈRE

La Ligue de football professionnel écossaise (SPFL) a décidé, hier, de reporter sa décision sur une fin anticipée de la saison 2019-2020 de Première Division, une option dont l'UEFA ne veut pas entendre parler pour le moment, au point de brandir la menace d'une exclusion des Coupes d'Europe.

Daniel Chesterton/OFFSIDE/Presse Sports

Liverpool, la volte-face

Devant le tollé suscité par son choix, le club de la Mersey a renoncé à faire appel aux aides gouvernementales qui lui auraient permis de ne verser que 20 % du salaire de son personnel.

EMERY TAISNE

C'est un retournement de situation assez cocasse rétrospectivement. En l'espace de soixante-douze heures, Liverpool est passé du statut de vilain petit canard à celui d'exemple à suivre pour les clubs de Premier League qui auraient eu le mauvais goût, comme lui, de s'engouffrer dans le système d'aides gouvernementales mises en place pour faire face à la crise sanitaire.

Avant que les supporters de Tottenham n'exhortent leurs dirigeants à leur emboîter le pas, les Reds aussi avaient suscité une vague d'indignation sur le thème suivant : comment le septième club le plus riche au monde a-t-il pu se sentir légitime à demander à l'État de prendre en charge 80 % du salaire de son personnel mis au chômage partiel ?

Certes, Liverpool était éligible au *furlough* (*), comme l'a rappelé son président, Peter Moore. Mais avec un bénéfice de 48 M€ pour la saison 2018-2019 annoncé au mois de février, le club de la Mersey n'avait pas non plus le profil d'une entreprise vulnérable, comme celles pour qui ce système a été prioritairement instauré. *« Nous sommes arrivés à la mauvaise conclusion en annonçant que nous allions solliciter le plan de sauvegarde de l'emploi face au coronavirus et mettre du personnel au chômage partiel*, n'a pu que regretter Moore dans un exercice de rétropédalage sous forme de lettre publiée sur le site officiel du club, lundi. *Nous en sommes vraiment désolés. Nous avons décidé de chercher des alternatives. »*

> **“Je ne connais pas de supporter de Liverpool digne de ce nom qui ressentira autre chose que du dégoût”**
> STAN COLLYMORE, ANCIEN JOUEUR DES REDS

Comment expliquer une telle volte-face ? Sans doute faut-il se référer au torrent de critiques essuyées par le club de la Mersey, qui revendique son identité *« socialiste »*, selon le terme employé par Peter Moore lui-même dans une interview à *El Pais*, en octobre 2019. Avant que Jamie Carragher ne salue *« Peter Moore et sa grosse erreur réparée »*, ils étaient nombreux, parmi les anciennes gloires du club, à s'être émus que Liverpool se mette au même niveau que Tottenham, Newcastle, Norwich et Bournemouth, les autres clubs à avoir recours au *furlough*.

Jean-Claude Blanc (à gauche), le directeur exécutif du PSG, au côté de Peter Moore, le président de Liverpool.

Franck Faugère/L'Équipe

« C'est contraire à la morale et aux valeurs du club que j'ai appris à connaître », a déploré Dietmar Hamann, tandis que Danny Murphy a, lui, évoqué une *« décision grotesque »*. *« Je ne connais pas de supporter de Liverpool digne de ce nom qui ressentira autre chose que du dégoût pour la mise en congés de membres du personnel par le club »*, a résumé Stan Collymore.

Alors que l'association de supporters Spirit of Shankly – *« inquiète du dommage que cela cause à la réputation et aux valeurs de notre club »* – a également demandé des comptes aux dirigeants des Reds, l'une des principales saillies a été à mettre à l'actif du journaliste Henry Winter, qui, dans son édito du *Times*, n'a pas hésité à parler *« d'insulte à l'héritage de Shankly, et à Klopp »*, en référence aux propos de l'entraîneur allemand au début de la pandémie. *« J'ai toujours dit que le football est la chose la plus importante des choses pas si importantes*, avait notamment souligné le technicien. *En ce moment, le football n'est pas du tout le plus important. »*

Alors que le gouvernement britannique milite actuellement pour que les joueurs de Premier League baissent leur salaire, il faut croire que son discours a été entendu par ses joueurs, moins par ses dirigeants : le capitaine des Reds, Jordan Hendersson, fait actuellement des pieds et des mains pour qu'un accord global soit trouvé avec les dix-neuf autres clubs de l'élite.

(*) Ce système permet de mettre en congés pour une durée déterminée (et renouvelable) le personnel, dont le salaire est alors couvert à 80 % par les autorités (jusqu'à un plafond de 2 850 euros mensuels). L'employeur a le choix, ensuite, de verser les 20 % restants ou pas.

Expresso

Strasbourg a donné 100 000 euros pour participer à la lutte contre le Covid-19...

« Nous avons mené une réflexion commune avec l'association Femmes de foot pour voir comment nous pouvions nous rendre utiles et apporter notre soutien dans cette période difficile », a expliqué mardi Marc Keller, le président du Racing, dans un communiqué où le club alsacien fait un point sur ses dons effectués à destination notamment des personnels soignants, du Samu 67 ou des Epad du Bas-Rhin depuis le début de la pandémie. Le club a fait un don de 100 000 euros et ce même montant a été récolté par l'association Femmes de foot.

...L'OL a récolté 120 000 euros de dons en ligne

La plate-forme de dons en ligne de l'Olympique Lyonnais est un véritable succès. Deux semaines après sa mise en place, le club a annoncé hier avoir récolté 120 000 euros. Une somme qui s'ajoute au versement initial de l'OL d'un montant de 300 000 euros. 100 000 euros supplémentaires iront aux Hospices civils de Lyon, et 20 000 euros seront répartis à parts égales entre la Croix-Rouge du Rhône, Habitat et Humanisme, la Banque alimentaire du Rhône et le Foyer Notre-Dame des sans-abri.

Football Leaks : Rui Pinto assigné à résidence

Rui Pinto, le hacker à l'origine des révélations des Football Leaks, est sorti de la prison lisboète où il était en détention provisoire depuis un peu plus d'un an, ont annoncé ses avocats hier. Le Portugais de 31 ans est désormais *« soumis à l'obligation de rester à la maison, combinée à l'interdiction d'accès à Internet, sous la responsabilité de la police judiciaire »*, selon un communiqué envoyé à *L'Équipe* par son représentant français, Me William Bourdon. Présenté par ses défenseurs comme un lanceur d'alerte, le hacker doit être jugé pour une tentative d'extorsion qui aurait visé le fonds d'investissement spécialisé dans le football Doyen Sports, en 2015. **G. F.**

Le Real va réduire le salaire de ses dirigeants et joueurs

Le Real Madrid a décidé de pratiquer une réduction des salaires, afin de mieux lutter contre la crise économique engendrée par la pandémie. *« Les joueurs et entraîneurs des équipes premières de football et de basket-ball du Real Madrid, ainsi que les principaux dirigeants des différentes directions du club ont volontairement accepté de réduire leur rémunération pour cette année entre 10 % et 20 %, en fonction des circonstances susceptibles d'affecter la clôture de cette saison sportive »*, est-il écrit dans un communiqué du club espagnol.

instagram @cristiano

Rui Silva/AFP

Confiné à Funchal, Cristiano Ronaldo profite de ses sœurs et de sa mère (à gauche), récemment sortie de l'hôpital après un AVC, et se balade en famille avec ses enfants et sa compagne, Georgina Rodriguez (en bas).

Helder Santos/AFP

Ronaldo, pas tout seul sur son île

L'attaquant portugais de la Juventus Turin passe son confinement à Madère, auprès des siens, dans la nouvelle demeure du clan.

RÉGIS DUPONT

À Funchal, l'ascension sociale s'effectue en descente. Cristiano Ronaldo est né et a grandi à Santo Antonio, sur les hauteurs déshéritées de la capitale de l'archipel de Madère, de l'autre côté de la quatre-voies qui traverse l'île d'est en ouest. Trente-cinq ans plus tard, le quintuple Ballon d'Or jouit de son nouveau palais personnel au bord de l'eau, en plein centre-ville, tel un prince contemplant son domaine.

En contre-bas il y a l'Atlantique, bien sûr. Mais la vue porte aussi sur l'hôtel qui porte son nom, sur le musée qui lui est consacré. Et sur la place CR7, bien sûr. Même en confinement, l'attaquant de la Juventus Turin reste au centre de son monde, et celui-ci a de quoi faire rêver, entre le climat invariablement doux et la nature alentour. Georgina Rodriguez, sa compagne, aurait fondu devant la vue offerte par le duplex réservé à sa petite famille (le couple Ronaldo élève quatre enfants). Les deux autres étages du bâtiment sont occupés par Hugo, son frère aîné, le patron du Musée CR7, et par sa maman. Mais il y a aussi de la place pour les deux sœurs de la star, Elma et Katia, au sein de la nouvelle demeure du Portugais, achevée en décembre dernier.

C'est la première fois depuis une éternité que Cristiano Ronaldo, recruté par le Sporting Portugal à 11 ans, au siècle dernier, passe autant de temps au milieu des siens. Au tout début mars, il avait déjà atterri en urgence à l'aéroport qui porte son nom, pour se rendre au chevet de sa maman, victime le matin même d'un accident vasculaire-cérébral. Une escale express en jet privé qui avait duré quatre heures, à la veille de la demi-finale de Coupe d'Italie face à l'AC Milan, finalement reportée.

Un projet immobilier estimé à au moins 8 millions d'euros

Six jours plus tard, le 9 mars exactement, au lendemain du succès face à l'Inter Milan (2-0), il revenait accompagné de sa compagne et de son fils aîné. Quelques heures plus tard, l'annonce du contrôle positif au coronavirus de son coéquipier Daniele Rugani l'a convaincu de ne pas rentrer dans le Piémont. Depuis, il vit au milieu de sa tribu et d'un bâtiment entièrement rebâti selon ses désirs: il avait acheté l'ensemble en 2015 et aurait dépensé huit millions d'euros dans ce projet. Une estimation que plusieurs témoins locaux auraient tendance à revoir à la hausse vu l'ampleur des travaux. C'est depuis l'une des nombreuses terrasses de l'édifice que Dolores Aveiro (65 ans), sortie de l'hôpital le 20 mars, a publié la première photo attestant de son excellente récupération *« Je suis consciente de tout ce qui m'est arrivé et pleinement consciente que j'ai eu beaucoup de chance »*, avait-elle écrit sur son compte Instagram au surlendemain de son admission aux urgences. Mais le quidam qui passerait au pied du bâtiment pourrait croire qu'il est vide, tant il est imposant et imaginé pour préserver l'intimité de ses résidents.

Une cinquantaine de cas de coronavirus et aucun décès sur l'île

Salle de sport immense, jaccuzzis et piscine au sommet : Cristiano Ronaldo dispose de tout ce dont il peut rêver pour maintenir sa forme resplendissante et pour s'occuper au mieux, vu les circonstances. Il a quitté les lieux deux fois au moins, pour une courte promenade sur la jetée avec madame et la poussette. Georgina Rodriguez, elle, s'est offert en sus une courte escapade de shopping pas bien loin de la maison, dans une ville quasi déserte.

Le gouvernement régional n'a pas obtenu la fermeture de l'aéroport mais les rotations sont réduites au strict minimum depuis l'apparition du premier cas de Covid-19 à Madère, le 16 mars (un touriste néerlandais). Deux avions par semaine maintiennent la liaison avec Lisbonne, avec 100 passagers maximum à bord et quarantaine obligatoire dans un hôtel réquisitionné à l'arrivée. Les restaurants et les hôtels sont fermés.

Sur une île dévouée au tourisme comme Madère, ces mesures donnent encore plus qu'ailleurs l'impression d'une vie au ralenti. Mais aussi d'un paradis préservé, au large des tourments de la planète : pour l'heure, sur l'immense rocher où CR7 a pris ses quartiers depuis un mois, on dénombre seulement une cinquantaine de cas de coronavirus et aucun décès. *E*

Instagram @katiaaveirooficial

Le Portugais s'affiche sur les réseaux sociaux après une séance de sport en famille.

James Zhou, bienfaiteur icaunais

Malgré plusieurs péripéties, le don de matériel médical du propriétaire chinois de l'AJ Auxerre a pu aboutir. Une initiative saluée par le milieu hospitalier local.

NATHAN GOURDOL

D'après ceux qui étaient dans la confidence, le propriétaire chinois de l'AJ Auxerre, James Zhou, ne voulait pas que son action soit rendue publique. Mais son don de 100 000 masques, 5 000 combinaisons et 20 000 kits de dépistage aux services de santé de l'Auxerrois pour lutter contre le coronavirus, via l'hôpital d'Auxerre, a finalement été dévoilé par un communiqué jeudi dernier, au moment où les 6 000 premiers masques arrivaient dans le centre de soins.

« On a attendu que tout soit sur le sol français pour l'annoncer. Dans cette atmosphère, un tel geste de solidarité, venant de Chine qui plus est, c'était important de le signaler. Ce n'est pas une bagatelle, ça va directement aider les soignants au cœur de la mêlée », affirme le président de l'AJA, Francis Graille, qui a travaillé avec ses équipes pour l'acheminement du don.

Derrière l'effet d'annonce, la logistique n'a pas été aisée, avec plusieurs rebondissements. Propriétaire d'ORG Packaging, une société chinoise spécialisée dans l'emballage de produits, Zhou a souhaité aider Auxerre – une ville à laquelle il est attaché depuis octobre 2016 et le rachat de l'AJA (il a investi plus de 30 M€ en trois ans) – dès la notification du confinement en France. Il s'est appuyé sur sa propre expérience, après avoir lutté contre le Covid-19 dans ses trente usines, fermées pendant plusieurs mois, en Chine. Pour ce faire, il a d'abord envisagé d'expédier le matériel, collecté dans les villes de Guangzhou et Shenzhen, avec son avion privé. Les équipes de l'AJA ont donc contacté la préfecture pour que l'appareil puisse atterrir à l'aéroport d'Auxerre-Branches, mais la dérogation n'a pas été accordée. Le temps de trouver un autre plan de vol et un nouveau lieu d'atterrissage, à Vatry (Marne), l'opération a capoté. Le gouvernement chinois avait interdit entre-temps aux avions privés de faire des allers-retours vers l'étranger, pour ne pas relancer l'épidémie dans le pays.

La fin de la livraison attendue cette semaine

James Zhou a donc dû se rabattre sur un transporteur classique pour expédier sa marchandise. Après un premier envoi de 7 cartons pour s'assurer que le système choisi fonctionnait, 99 autres ont été acheminés vers la France par un autre vol. Ce qui explique pourquoi les 6 000 premiers masques ont été livrés jeudi dernier (sur les 7 premiers cartons expédiés, 2 ont disparu), avant que le reste ne soit mis à disposition de l'hôpital seulement cette semaine.

Lundi, plus de 60 000 masques supplémentaires ont été livrés au centre de soins. La totalité du matériel restant, soit le tiers des masques, les 49 cartons contenant les combinaisons et ceux avec des kits de dépistage, doivent être distribués avant la fin de la semaine. 1,6 tonne de matériel au total.

Facebook AJ Auxerre, Alexis Réau/L'Equipe

Lundi, une partie du matériel médical offert par James Zhou (en haut à droite), arrivé en provenance de Chine, a été livré au centre hospitalier d'Auxerre par des salariés de l'AJA, notamment (ci-dessus).

« On a fait le choix de les délivrer directement à l'hôpital car c'est un endroit sécurisé, ils étaient le plus à même de les distribuer au personnel de santé auxerrois. Ce sont eux qui dispatchent. Au début, le stock était chez le transporteur que nous avons choisi, car c'est sécurisé. Chez nous (au club), *ça ne l'était pas suffisamment. On a dédouané en trois fois, et c'est évidemment l'AJA qui a réglé les frais de douanes et de livraison »*, expose Graille, heureux de voir comment les équipes d'ORG Packaging et de l'AJA ont pu travailler ensemble.

« On centralise le matériel dans notre magasin central puis on le répartit dans les services internes. Mais, comme le voulait M. Zhou, on le distribue aussi aux établissements qui en ont besoin, dans notre groupement hospitalier, dans l'Auxerrois, et à ceux qui en ont besoin dans les EHPAD, détaille Pascal Gouin, le directeur de l'hôpital d'Auxerre, très touché par le geste. *Avant le don, on avait 30 à 40 000 masques pour couvrir l'Yonne et le Haut Nivernais. Sachant que durant cette crise, on consomme environ 5000 masques par jour sur le groupement hospitalier de territoire, ce don permet de tenir vingt jours. »* Son hôpital dispose de 25 lits de réanimation pour traiter le coronavirus et de plus de 80 lits pour les patients Covid-19. *« Ce qu'on veut dire à James Zhou, c'est merci*, conclut Gouin. *C'est un grand homme. Malgré ce qu'on peut entendre, il y a une amitié franco-chinoise qui est forte. M. Zhou a sauvé le club d'Auxerre, et il continue à s'investir dans un esprit positif, il gagne à être connu. »* À l'AJA, les joueurs se sont aussi mobilisés pour constituer une cagnotte, afin de distribuer des repas aux soignants.

JUSTICE Paraguay

Ronaldinho, détenu un peu plus libre

Le Ballon d'Or *France Football* 2005 a quitté sa prison paraguayenne. Après trente-deux jours de détention, il est désormais assigné à résidence dans un hôtel d'Asuncion.

Norberto Duarte/AFP

Ronaldinho attendu par des journalistes, mardi, à son arrivée à l'hôtel Palmaroga d'Asuncion, où il est assigné à résidence.

RÉGIS DUPONT

Après trois tentatives infructueuses, les avocats de Ronaldinho ont enfin marqué un point, mardi : leur demande de libération conditionnelle a reçu une réponse positive du juge Gustavo Amarilla. Le Ballon d'Or *France Football* 2005 et son frère, Roberto Assis, entrés sur le territoire paraguayen avec de faux papiers le mois dernier, ont quitté l'établissement pénitentiaire où ils étaient détenus depuis trente-deux jours.

Moyennant le versement d'une caution de 1,6 million de dollars, les deux hommes sont maintenant assignés à résidence dans un hôtel d'Asuncion. Dans la foulée, leurs défenseurs ont déclaré qu'ils espéraient maintenant leur libération définitive. Mais rien n'est moins sûr, à l'heure qu'il est. Au Paraguay, la détention préventive peut s'étendre sur six mois. Et si le juge a accepté l'assignation à résidence cette fois, c'est que les 1,6 million de dollars de caution provenaient réellement d'un compte courant, en espèces. Auparavant, les conseils du joueurs auraient proposé une maison qui n'était même pas au nom des frères Assis.

Le Brésilien reste proche de ses supporters

Ronaldinho vit désormais sa détention provisoire à l'hôtel Palmaroga, un quatre étoiles de 107 chambres, en centre-ville, où le prix d'une nuit se monnaierait autour de 64 dollars en moyenne, selon les médias locaux.

Ronaldinho et son frère sont logés dans deux chambres séparées, et sous surveillance. *« C'est une mesure de substitution pour Ronaldinho et son frère, et leur détention se poursuit »*, a rappelé le juge Gustavo Amarilla, qui a tenu l'audience avec les Assis et leurs avocats par visio-conférence, confinement oblige. L'enquête, donc, continue. Une quinzaine de personnes seraient détenues dans ce cadre.

Ronaldinho, qui a fêté ses 40 ans en prison (le 21 mars), semble appréhender la période avec un certain détachement. En quittant l'établissement de haute sécurité, trois heures après l'annonce de la décision, il a signé un autographe sur le maillot d'un supporter du Gremio Porto Alegre, son premier club.

Recruteurs et agents

Pour eux, ça change presque tout

Les cellules de recrutement et les agents ont dû adapter leur méthodologie et leur quotidien pour faire face à l'épidémie de coronavirus.

Christophe Negrel/L'Équipe

HUGO DELOM (avec B. Gh.)

Ils étaient dans les trains, les avions, en meeting dans les hôtels ou restaurants huppés des grandes villes de l'Hexagone. Ils sont, comme une très grande majorité de Français, désormais dans leur salon, leur jardin, affalés sur leur lit, parfois en joggings (ou caleçons)-claquettes. Si elle a bouleversé le quotidien des footballeurs, privés d'activité, la pandémie de coronavirus a aussi modifié la méthodologie des cellules de recrutement ou des agents : *«On est en mode rats de laboratoires,* rigole le recruteur d'un club de Ligue 1. *Notre travail ne s'est pas arrêté. On nous demande toujours des rapports. Je passe ma vie sur Wyscout* (logiciel de scouting) *pour regarder des joueurs. Et ensuite, pour les faire remonter au coach.»*

Les scouts n'ont donc pas vu leur activité diminuer. Peut-être ▶▶

Franck Faugère/L'Équipe

Johan Caurant

«Montrer qu'on ne les oublie pas»

Selon cet agent FFF, l'une des conséquences de l'arrêt des compétitions est la nécessité d'une proximité plus importante dans cette période anxiogène.

«Quelles sont les conséquences sur votre activité de l'arrêt des compétitions et des mesures actuelles de confinement ?
La première conséquence, c'est l'absence de rendez-vous. Cela correspond habituellement à 60, 70 % de notre activité. Ensuite, le travail auprès des joueurs doit être accentué. Il y a beaucoup de problématiques qui peuvent se poser. Par exemple, j'ai un joueur qui évolue en Asie, il n'est pas avec sa famille : il se pose forcément beaucoup de questions. On doit lui fournir des réponses. Il faut également être très attentif à la santé mentale des athlètes. Un sportif a une dépense énergétique élevée. OK, il a son programme, mais cela peut ne pas suffire et jouer sur sa psychologie.

Vous travaillez notamment avec des jeunes joueurs. Sont-ils, en raison du contexte, confrontés à des difficultés psychologiques ?
Je ne parlerais pas de difficultés mais d'adaptation. Ils ont l'habitude d'évoluer constamment en plein air, leur quotidien est d'habitude très structuré, ce sont des personnes réglées pour être performantes. Il faut s'adapter en leur proposant des astuces, des activités, je pense à des séances, des tutos d'alimentation, ce genre de choses. Il faut aussi éloigner une forme d'anxiété. Les footballeurs sont comme nous, il y a une forme d'angoisse par rapport à tout ce qui peut toucher à la famille.

Échangez-vous beaucoup à ce propos ?
C'est évident. Surtout chez les jeunes joueurs. C'est important qu'ils se sentent soutenus. Avoir un coup de fil permet au joueur d'avoir un boost. Sinon, des périodes de flemme peuvent s'installer, c'est à nous aussi de leur donner au quotidien de petits objectifs. Humainement, leur montrer que quand le foot ne marche plus, on ne les oublie pas, c'est essentiel.

> **"Forcément, les négociations sont mises entre parenthèses"**

Vous posent-ils des questions sur la nouvelle donne fiscale avec l'instauration du chômage partiel, par exemple ?
C'est une nouvelle situation, il n'y a aucun précédent. On est très attentifs à ces questions là. Ça inquiète certains joueurs. Mais la majorité d'entre eux est focalisée sur le programme physique.

Actuellement, le cœur du métier d'agent (négociation avec les clubs) n'existe plus. L'activité s'est-elle arrêtée ?
L'activité s'est ralentie. Il y a une part d'ombre. Il y a énormément de questions en terme de calendrier, de répercussions économiques. Ça a un impact indéniable. Tu peux continuer à collecter les demandes des clubs pour cet été. Mais forcément, les négociations sont mises entre parenthèses. Mars-avril, en général, tu enchaînes beaucoup de rendez-vous. Là, c'est décalé.

Êtes-vous inquiet d'une éventuelle baisse du montant des commissions cet été ?
Inquiet, je ne suis pas sûr. On sera tous confrontés à des répercussions. Aujourd'hui, c'est difficile de se projeter. On doit faire davantage preuve d'adaptation que de projection. La projection peut être faussée à tout moment.

Durant cette période de confinement, y a-t-il une trêve des agents. Une règle tacite qui fait qu'on n'attaque pas les joueurs des autres ?
L'essentiel, dans cette période-là, c'est de se concentrer sur nos joueurs, de répondre à leurs questions et d'assurer leur quotidien. Une trêve, il ne faut pas être forcément naïf. Mais pour moi, c'est important d'anticiper les problématiques des joueurs avec lesquels je travaille.» **H. De.**

▶▶ même au contraire : *«Là où je devais passer cinq heures dans un train ou dans la voiture, je me focalise aujourd'hui sur un joueur avec six matches sur une journée*, témoigne un autre recruteur de l'Hexagone. *Et je fais un rapport le soir. Quelque part, peut-être qu'on est plus efficaces.»* Dans l'attente d'une plus grande visibilité sur les dates du mercato, les recruteurs effectuent ce travail de repérage, de collectes de données. Pour eux, la vraie différence se situe ailleurs.

Les agents sollicités sur le chômage partiel

Si les clubs continuent à appeler les agents pour des prises d'informations, les négociations sont difficilement envisageables dans le contexte actuel. *«Les prises de décision des clubs sont toutes dépendantes d'un contexte économique global. Certaines négociations qui avaient été entamées n'iront pas au bout»*, explique un intermédiaire. L'activité actuelle des clubs est très liée à la préparation d'avant épidémie.

«En fait, il y a trois cas, résume Pascal Elbaz, agent FFF. *Le premier, ce sont les joueurs libres, les clubs y vont. Ensuite, soit les clubs avaient, avant l'épidémie, identifié leurs cibles et ce n'est pas un match ou deux qui vont changer leur opinion. Dans ce cas-là, la négociation est entamée. Soit les clubs ont encore besoin de regarder et ils attendent.»* Beaucoup sont dans ce cas-là

Des clubs comme Nice, Lille, Reims – au savoir-faire reconnu en matière de scouting – activent déjà leurs pistes (établies depuis des mois). Mais d'autres clubs français, confrontés à de grandes incertitudes dans ce domaine (Rennes, Angers, Saint-Étienne, Monaco) ou à des doutes quant à leur avenir sportif (Amiens, Dijon, Metz...), sont dans l'attente. *«Des clubs qui ont l'habitude d'aller chercher dans des divisions inférieures type N2 ou chez les jeunes moins de 19 ans ou moins de 17 ans doivent encore plus patienter et ne savent pas si ces compétitions reprendront un jour»*, poursuit Elbaz.

Alex Martin/L'Équipe

Nasser al-Khelaïfi (au centre), entouré d'observateurs très attentifs des moins de 19 ans du PSG et de Chelsea le 18 avril 2016 à Nyon, en Suisse.

Sur la photo principale, deux recruteurs devant un match de jeunes lors d'une journée de détection dans le sud de la France.

Ci-contre, les moins de 19 ans du PSG et du Real Madrid lors d'une opposition en septembre dernier à Saint-Germain-en-Laye.

Une situation de stand-by à laquelle ne sont pas confrontés les agents. Ces professionnels, sollicités ponctuellement pour leurs joueurs *(voir par ailleurs)*, doivent gérer un quotidien dense ces derniers jours. Avec des questions récurrentes de leurs clients autour de la thématique fiscale et du passage, pour beaucoup d'entre eux, au chômage partiel, et surtout la mise en place de programmes physiques afin que les joueurs maintiennent un état athlétique suffisant en cas de reprise.

«On a crée un groupe WhatsApp où chacun d'entre eux met son programme quotidien. Et ensuite, on fait un point précis», témoigne le conseiller d'une structure d'une dizaine de joueurs de L1 qui, comme ses homologues, est en ce moment à la chasse aux préparateurs physiques individuels.

> **"Il y a du coaching par correspondance sur le physique et la nutrition, des séances d'analyse vidéo individualisées et on a prévu des cours de langues étrangères"**
>
> UN MEMBRE DE L'AGENCE CLASSICO SPORTS MANAGEMENT

Mais pour structurer un peu plus le quotidien de leurs clients, des agences, qui épient chaque nouvelle concernant d'éventuelles modifications de dates de mercato, ont prévu un programme dense : *«L'idée, c'est de leur donner toutes les clefs pour gérer cette période. On a donc envoyé un document qui résume toutes les précautions sanitaires à prendre, une vidéo explicative sur les congés payés, le chômage partiel, et leurs impacts*, explique-t-on chez Classico Sports management, l'agence qui représente Jordan Amavi (OM) ou Abdou Diallo (PSG). *Ensuite, il y a du coaching par correspondance sur le physique et la nutrition, des séances d'analyse vidéo individualisées et on a prévu des cours de langues étrangères.»* 'E

À l'étranger, ça avance quand même

Confrontés aux mêmes inconnues qu'en France en matière de répercussions économiques de la pandémie de Covid-19, les clubs étrangers continuent toutefois de travailler en cette période de confinement. Comme dans l'Hexagone, un travail de listing est effectué.

La principale différence perceptible avec la majorité des grands clubs français est le degré de préparation : *«En Allemagne, en Espagne, en Angleterre, même dans des clubs plus modestes, ce travail de ciblage des joueurs est effectué bien en amont*, explique un intermédiaire implanté sur les marchés étrangers. *Ils n'attendent pas mars ou avril pour engager des approches voire des discussions.»*

La situation sanitaire a cependant ralenti le marché européen. *«Il y a des clubs qui travaillent, mais rien ne se finalise pour l'instant»*, poursuit cet agent. En Allemagne, les clubs sont particulièrement inquiets quant à la marge de manœuvre dont ils bénéficieront l'été prochain. Une inquiétude perceptible par les agents français, qui travaillent sur ce marché en vogue depuis quatre à cinq ans.

Les grands clubs européens, soumis comme les autres à la crise économique qui se profile, commenceront à s'activer plus concrètement en marge de la fin des Championnats (s'ils se terminent). Pour certains, les besoins sont déjà connus. Le FC Barcelone, par exemple, recherchera en priorité un latéral droit, un défenseur axial droit et un numéro 9.

H. De.

photo L'Équipe

Les transferts suscitent parfois scandales et déchirements, quand la logique économique seule s'impose ou qu'un joueur fait le pari risqué de rallier un rival. Cette semaine, revivez cinq « transactions » qui ont agité notre Championnat.

lundi Alain Giresse de Bordeaux à Marseille (1986) / mardi Fabrice Fiorèse du PSG à Marseille (2004) / hier Didier Drogba de Marseille à Chelsea (2004) / aujourd'hui Bafétimbi Gomis de Saint-Étienne à Lyon (2009) / demain Kylian Mbappé de Monaco au PSG (2017)

UNE PANTHÈRE À LYON

Transféré à l'été 2009 de Saint-Étienne, son club formateur, à Lyon, Bafétimbi Gomis avait pris tous les risques, finalement payants.

YOHANN HAUTBOIS

La route fut longue, ce 29 juillet 2009, malgré la petite soixantaine de kilomètres entre Saint-Étienne et Lyon et, sur le parcours, Bafétimbi Gomis a eu le temps de prendre conscience que, d'un département à l'autre, il allait changer de monde, aussi. Exactement ce qu'il souhaitait depuis son échange avec le directeur sportif des Verts, Damien Comolli, quelques semaines plus tôt : *« Un jour, Claude* (Puel, entraîneur de l'OL) *m'appelle et me dit que Lyon est intéressé. Mais c'était inenvisageable de le vendre à l'OL. Sauf si "Bafé" en exprimait le souhait. Je lui avais alors parlé de l'approche lyonnaise, il m'avait dit : "O.K., je veux y aller." À l'époque, tous les joueurs voulaient aller à Lyon mais je voulais l'entendre de sa bouche. Cela a changé la dynamique. »*

L'attaquant des Verts, presque 24 ans, ne craint ni la réaction des supporters stéphanois ni celle des Lyonnais, animé par une volonté de réussir et un destin qu'il a toujours voulu ambitieux, se souvient son ami Luc Sonor, ancien adjoint de Laurent Roussey, renvoyé de L'Étrat en novembre 2008 : *« L'OL était l'équipe qui tournait dans ces années-là, et lui ne voyait que sa progression sportive, qui passait par la France dans un premier temps. Dans sa tête, sa carrière était bien réglée, il n'en faisait pas une question d'argent. »*

Au contraire, Bafé va y laisser quelques (petites) plumes. Jean-Michel Aulas ne l'a pas payé au rabais, il a juste tenté de s'aligner sur son salaire, démesuré chez les Verts, obtenu lors de sa prolongation jusqu'en 2012, avant sa participation à l'Euro 2008 avec l'équipe de France. On parle alors de 300 000 € brut mensuels, et l'OL ne lui en proposera que 295 000 €. *« Il faut remettre les choses dans le contexte,* insiste Comolli. *Saint-Étienne rencontrait de gros problèmes financiers, avec une masse salariale qu'on ne pouvait pas supporter. On venait de terminer 17es alors que le club avait budgété une 4e-5e place irréalisable. On avait perdu beaucoup d'argent et Bafé avait un énorme salaire que* (Bernard) *Caïazzo lui avait donné, un truc ingérable. On était dos au mur. »*

> **"Son transfert ? On n'était pas en position de force, Lyon le savait"**
> DAMIEN COMOLLI, ANCIEN DIRECTEUR SPORTIF DES VERTS

Mais avec une idée derrière la tête, quand même : réaliser une belle opération pour un jeune international (alors 4 sélections, 2 buts), avec un long contrat, sachant qu'à l'époque Lyon, club phare du Championnat de France, ne mégotait pas au moment des transactions. *« J'ai dit à Claude : "On en veut quinze* (millions d'euros)*", poursuit* l'ancien directeur sportif. *On n'était pas en position de force, Lyon le savait. On y était allés un peu au bluff car on connaissait la surface financière de l'OL, qui s'était finalement aligné* (13 M€ + 2 de bonus). *Avec le recul, oui, c'était beaucoup d'argent mais dans mon souvenir, ce n'était pas un transfert difficile parce qu'avec Claude, un ami, on ne s'est pas écharpés. »*

Alain Caveglia, un des conseillers du joueur au moment des échanges, se rappelle néanmoins *« un transfert difficile mais c'est toujours difficile entre Saint-Étienne et Lyon* (sourire). *Bafé avait émis le souhait auprès de Roland Romeyer* (coprésident du club) *de quitter les Verts car l'OL était un club phare du moment. Au cours de cette discussion importante, Romeyer avait réagi en bon père de famille ».*

D'autant que, douze mois auparavant, les offres d'Angleterre, de l'OM aussi, avaient afflué sur le bureau des deux présidents stéphanois, qui les avaient repoussées. Avec regret car le Gomis de la saison 2007-2008 (16 buts en L1), auteur d'un doublé pour sa première sélection avec les Bleus contre l'Équateur (2-0), en 2008, a laissé la place à un joueur en plein spleen, mal géré, victime selon Comolli *« de beaucoup de non-dits dans sa relation avec Alain Perrin* (successeur de Roussey), *avec Bernard Caïazzo et Roland Romeyer, il y avait, comme disent les Anglais, du "bad blood", beaucoup d'amertume. Lui s'était renfermé et nous aurions peut-être pu mieux l'accompagner ».*

Sa saison est chaotique, les supporters le prennent en grippe, le sifflent mais, s'il faut attendre la dernière journée, contre Valenciennes (4-0), pour assurer le maintien, c'est bien lui qui offre aux Verts ce répit en L1, d'un doublé. Comme un cadeau d'adieu, sans regret ni crainte de froisser les susceptibilités locales. *« Bafé est un garçon très réfléchi, intelligent, il savait très bien qu'il allait dans le club ennemi.* ▶▶

Pierre Lahalle/L'Équipe

Bafétimbi Gomis le 15 janvier 2014 après un but sous le maillot de Lyon.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Sous les ordres de Laurent Roussey, Bafétimbi Gomis réalise sa première saison accomplie chez les pros en 2007-2008. Il inscrit 16 buts en Championnat.

Pierre Lahalle/L'Équipe

La rage du buteur Bafétimbi Gomis (ici avec Sidney Govou) lors de la victoire de Lyon sur Toulouse (2-1) à domicile le 27 septembre 2009.

▶▶ *Mais il voulait disputer la Ligue des champions et retrouver l'équipe de France,* se remémore Caveglia, formé à l'OL. *On n'avait pas eu besoin d'en discuter.»*

> **"S'il n'avait pas été aussi fort mentalement, je lui aurais dit de faire attention, de ne peut-être pas y aller"**
>
> LAURENT ROUSSEY, SON ANCIEN ENTRAÎNEUR À L'ASSE

Des échanges, pourtant, il y en eut dans la maison de Luc Sonor, avec les amis de toujours, Blaise Matuidi et Yohan Benalouane, au téléphone, avec son mentor Laurent Roussey, qui n'a pas cherché à le dévier de cette route à risques : *«La réflexion ne portait pas là-dessus car mentalement il est très fort, il ne doute pas et il était prêt à tout sacrifier. Il savait qu'il serait aimé ou pas en fonction de ses performances sportives. S'il n'avait pas été aussi fort mentalement, je lui aurais dit de faire attention, de ne peut-être pas y aller. Mais il a un caractère que j'ai rarement vu dans le foot.»* De fait, ses premiers pas sous le maillot lyonnais sont réussis : trois jours après la signature de son contrat, le 2 août 2009, il inscrit en match de préparation son premier but contre le Deportivo La Corogne, dans un stade Forestier d'Aix-les-Bains à l'abri des quolibets. Quelques jours plus tard, première titularisation à Gerland et premier but également, décisif, pour donner la victoire à sa nouvelle équipe, d'une tête sur un centre de Bastos (1-0 contre Valenciennes, le 15 août). Un bon 7 dans *L'Équipe* qui augure de belles choses, à l'image de son doublé contre Anderlecht pour ses débuts en match de barrage de la Ligue des champions (5-1).

Mais la marche est haute pour Gomis, arrivé avec l'image d'un joueur bulldozer dans un vestiaire qui vient de perdre la Ferrari Karim Benzema et le titre de champion de France, squatté de 2002 à 2008 par l'OL. *«Au début, ce ne fut pas facile, il n'a pas eu la considération qu'il méritait,* estime Luc Sonor. *Il sentait les regards, les a priori, surtout qu'il n'était pas encore très connu et pas du genre à s'imposer dans un vestiaire. Mais quand il nous racontait tout ça, on ne le sentait pas traumatisé.»*

«En tant que pur Lyonnais, je savais que cela prendrait du temps mais qu'il y arriverait, assure Caveglia. *Je l'avais prévenu, je savais ce qui s'était passé avec Greg* (Coupet, transféré de Saint-Étienne, lors du mercato d'hiver 1997), *je ne lui avais pas fait de cadeau non plus* (rires). *Mais les deux avaient un énorme mental, je ne les ai jamais vus douter ou se chercher des excuses.»*

Les réseaux sociaux, qui n'en sont qu'à leurs balbutiements, lui évitent de prendre la marée des deux côtés et il peut revenir, souvent, à Saint-Étienne sans être trop importuné, *«imperméable aux railleries»* (Sonor), blindé après avoir été pris à partie par son ancien public. Surnommé «Gromis» par les fans verts, il dira à *L'Équipe*, en 2011, son mental d'airain : *«Je ne doute jamais et je n'ai jamais renoncé (...) Quand tu as 22 ans et qu'à l'entraînement à Saint-Étienne, certains supporters te jettent des cartons de pizza et de McDo, ça endurcit.»*

> **"Le derby, quand on le perd depuis des années à la dernière minute, c'est déjà dur à vivre mais quand c'est Gomis qui marque, en plus, c'est la double peine"**
>
> UN ANCIEN ULTRA STÉPHANOIS

Avec le public lyonnais, il mit un peu plus de temps pour se faire adopter, *«au bout de quatre mois,* selon Claude Puel. *Il lui avait fallu passer un cap, changer d'attitude sur le terrain. Il pouvait être agaçant pour le public car il tombait trop facilement au début. Il était intéressant par son profil de chasseur. Il se déplaçait bien dans le dos des défenses, malgré sa corpulence, il avait une assez bonne gestuelle devant le but. Mais il devait encore travailler son jeu dos au but. À l'entraînement, il s'énervait car je ne sifflais jamais faute pour lui car je trouvais qu'il ne résistait pas assez. Au fil des mois, il est devenu plus costaud, il nous a servi de point d'ancrage et il a marqué».*

95 réalisations en 244 matches, ce qui en fait le sixième meilleur buteur de l'histoire du club, quand même. Avec un but pour accrocher le nul contre le Real Madrid en C1, en 2011 (1-1), un quadruplé contre le Dinamo Zagreb (7-1) la même année, un triplé au Vélodrome (4-1), Bafé a su *«se faire aimer des Lyonnais, sa plus grande victoire. Et je crois que les Stéphanois l'ont d'ailleurs détesté vraiment à partir de ce moment»,* sourit «Cavégoal». Bien avant, en réalité, lorsqu'il a inscrit le but de la victoire contre... Saint-Étienne, dès le 31 octobre 2009, pour son retour à Geoffroy-Guichard. Le car lyonnais avait été caillassé à son arrivée, lui avait été conspué sans vaciller, ni avant ni après où, toujours pince-sans-rire, alors qu'il venait de remporter le premier derby de sa vie professionnelle, qui échappait aux Verts depuis 1994, il lâcha : *«Je connais la ferveur de Geoffroy-Guichard, je savais que j'allais être accueilli là-bas de fort belle manière.»* Il fêta son but, sans hypocrisie, attendant juste quelques semaines avant de mimer la panthère, sa marque de fabrique sous le maillot vert, en hommage à son idole, l'ancien attaquant brésilien de l'ASSE, Alex.

De loin, des travées du Chaudron, la célébration, que le public pensait exclusive, passa mal. Un ancien ultra n'a pas oublié la versatilité du joueur : *«Le derby, quand on le perd depuis des années à la dernière minute, c'est déjà dur à vivre mais quand c'est Gomis qui marque, en plus, c'est la double peine* (il remit ça en 2012, toujours 1-0). *Et pour les Lyonnais doublement kiffant. Le problème c'est qu'à chaque fois qu'il a changé de club, il a continué de faire la panthère. Il était peut-être sincère mais c'était un cœur d'artichaut, il a eu dix-huit clubs de cœur...»*

Car après Lyon, où l'histoire s'est mal terminée puisqu'il est parti libre à Swansea, en 2014, il a fait une pige d'une saison, en prêt, avec l'Olympique de Marseille en 2016-2017. Comme avec l'OL, ce fut une réussite (21 buts toutes compétitions confondues), ce qui n'étonne pas Puel : *«Bafé, un garçon posé et intelligent, n'a pas choisi la facilité. Sainté, Lyon, Marseille ont des publics exigeants mais, à chaque fois, il a relevé le défi. Cela prouve qu'il a un gros caractère.»*

Et que l'international *«aime le bordel,* rit Luc Sonor. *Plus c'est difficile, plus il est fort, c'est un roc. Je lui disais souvent qu'il me faisait penser à Jules Bocandé* (ancien attaquant de Metz, Paris ou Nice), *ils avaient la même force».* Mais le 29 juillet, juste après avoir signé son contrat avec l'OL, il demanda tout de même à Bernard Lacombe de lui conseiller une église. Comme il le fit avec Sonny Anderson par le passé, l'ancien attaquant des Gones (1969-1978) et des Verts (1978-1979), lui aussi, le convoya jusqu'à la basilique Notre-Dame-de-Fourvière pour prier, on ne sait jamais.

EN BREF

34 ANS
Attaquant
Club : Al-Hilal (KSA)
1,84 m ; 77 kg

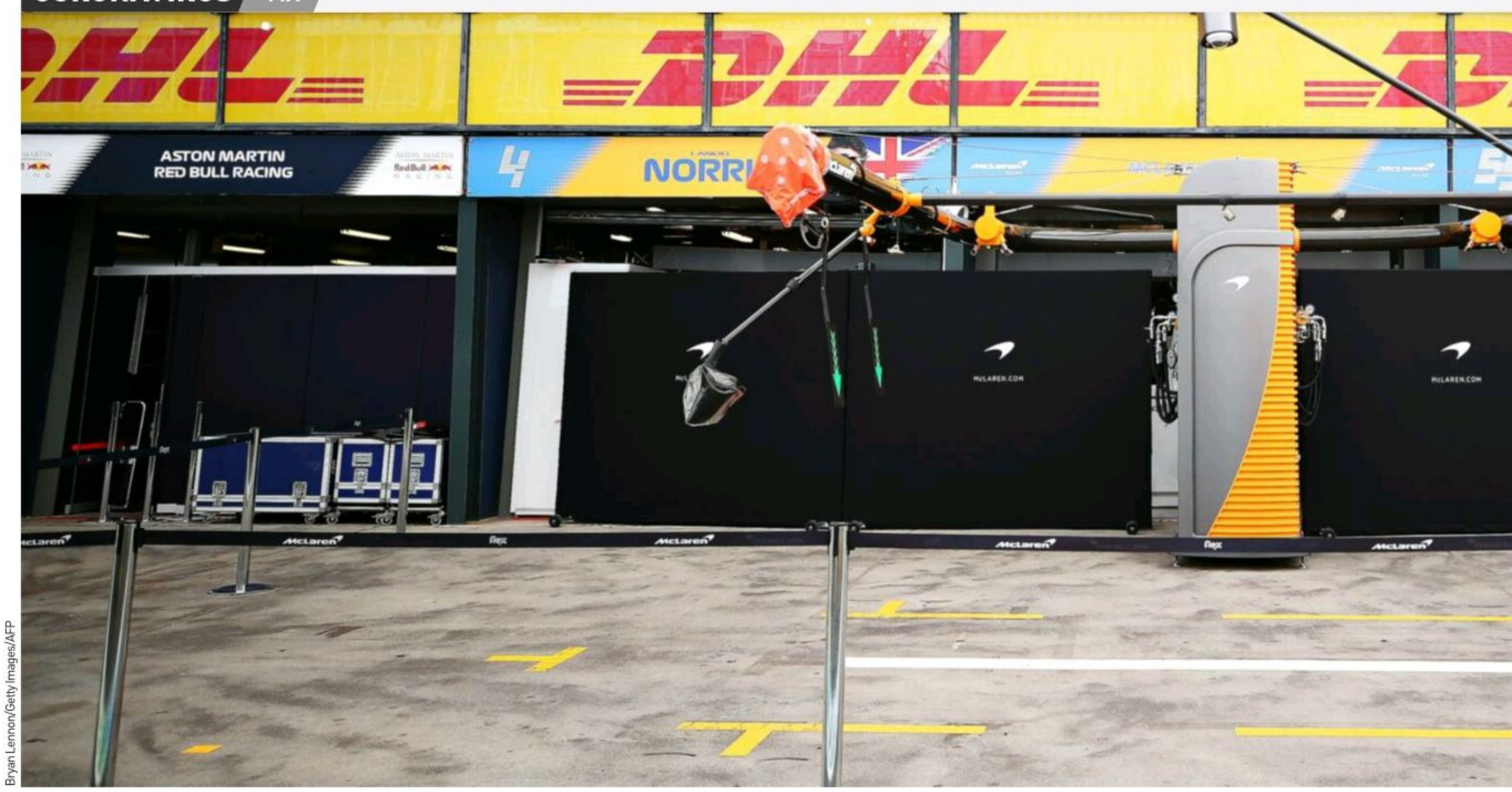
- **14 novembre 2012 :** il honore sa dernière sélection contre l'Italie avec un but. Il comptera une participation à l'Euro 2008 et 12 capes (3 buts).
- **23 août 2018 :** il quitte Galatasaray pour rejoindre l'Al-Hilal FC, club saoudien avec lequel il a remporté la Ligue des champions d'Asie l'année dernière.

Deux semaines après son transfert, Bafétimbi Gomis offre la victoire à l'OL pour son premier match à Gerland, face au Valenciennes de Jean-Louis Leca (1-0), le 15 août 2009.

Un cauchemar pour Yohan Benalouane et les supporters stéphanois : Bafétimbi Gomis marque le seul but du derby pour son retour à Geoffroy-Guichard, le 31 octobre 2009.

Bernard Papon/L'Équipe

CORONAVIRUS FIA



Bryan Lennon/Getty Images/AFP

UN PILOTE FACE À LA CRISE

Selon **Jean Todt,** président de la FIA, la pandémie de coronavirus va profondément bouleverser notre monde. Dans un entretien, l'ancien copilote de rallye et ex-patron de l'écurie Ferrari défend cette volonté de changer et de fixer un nouveau cap plus rigoureux financièrement pour le sport auto.

FRÉDÉRIC FERRET

Le Covid-19 a tout bouleversé, même les habitudes de voyage du président de la Fédération internationale de l'automobile (FIA), confronté comme la moitié de l'humanité à cette mise en demeure. *« Pour la planète, c'est une expérience nouvelle,* nous confiait hier Jean Todt de la résidence où il s'est installé depuis mi-mars. *Personnellement, aussi : j'ai eu du mal à me confiner. On a toujours l'impression que ces crises ne nous toucheront jamais. Ce Covid, imprévisible, a littéralement mangé la planète. Jamais nous n'aurions pensé que cela arriverait chez nous. »*

Pourtant, Jean Todt a été touché. *« À la maison, la fiancée de mon fils l'a eue et nous ne savons pas qui en était affecté autour d'elle,* poursuit-il. *Aujourd'hui, elle est avec nous et tout se passe bien. »* De cette proximité presque intime du virus, le président de la FIA a retiré une approche beaucoup plus globale, humaniste. *« J'ai envie de retenir de cette crise que l'humain reste aujourd'hui un mystère,* rappelle celui qui a été à l'origine de l'ICM (Institut du cerveau et de la moëlle épinière). *Dans ce monde plein d'arrogance, de technologie avancée, on oublie que cette chose qui touche chaque citoyen n'a pas de remède. Ce n'est pas une nouveauté : nous aurions dû fêter ces jours-ci les dix ans de l'ICM, créé pour mieux comprendre ces maladies que nous ne connaissons pas comme Alzheimer, Parkinson ou la sclérose en plaques. »*

> **“L'accès aux masques, aux respirateurs, aux gants, c'est ainsi que nous pouvons aider”**
> JEAN TODT

Et d'insister sur cette nécessité impérieuse de tirer une leçon de cette pandémie. De changer… Un leitmotiv que tout au long des 50 minutes d'entretien, Todt a décliné et répété. *« J'espère qu'ensuite l'engagement sera beaucoup plus fort pour mieux comprendre l'être humain. Nous devrons vivre différemment. Pour l'instant, cette crise cause des victimes humaines. Nous discutons* (la FIA) *avec des partenaires comme la Croix-Rouge pour aider dans cette catastrophe. L'accès aux masques, aux respirateurs, aux gants, c'est ainsi que nous pouvons aider. »*

Le président de la FIA est ensuite longuement revenu sur le sport, touché de plein fouet économiquement, listant les actions déjà engagées. *« Pour la F1, on a décalé les règlements ; le seuil du budget cap va être baissé. Pour la FE, on a repoussé les nouvelles règles afin que les équipes utilisent le matériel actuel plus longtemps. Pas pour le WRC et son hybridation* (prévue en 2022), *on a attendu trop de temps. Il faut avancer. »*

Après l'entretien accordé à *L'Équipe,* il retournait d'ailleurs discuter avec certaines équipes pour évoquer ce plafond budgétaire devenu la bouée de sauvetage d'une F1 en manque cruel de revenus. Franz Tost (directeur de l'écurie Alpha Tauri), en début de semaine, parlait ainsi d'un déficit de deux millions de dollars par course non disputée.

Annuler la première épreuve en Australie au cœur de la nuit à Melbourne n'a d'ailleurs pas été facile. Le patron de la FIA refuse toutefois qu'on critique la décision de faire partir le barnum du paddock aux antipodes début mars. *« Nous savions déjà que le coronavirus faisait partie de notre vie,* insiste-t-il. *La Chine et l'Italie étaient touchées mais le promoteur de l'épreuve de Melbourne voulait que cela ait lieu ; ce n'est aucunement une critique. Une semaine plus tard, les Français sont allés voter, sans que là non plus, je critique ; je remets les choses en perspective. Une semaine avant, rien ne justifiait l'annulation. Lorsqu'un cas a été détecté chez McLaren, tout s'est accéléré. Même si l'on m'a reproché de ne pas être là, j'ai suivi cette soirée au téléphone. Annuler un Grand Prix, ce n'est pas une décision facile, surtout si les organisateurs, le gouvernement et les instances de santé sur place vous disent qu'il n'y a pas de problème. »*

9

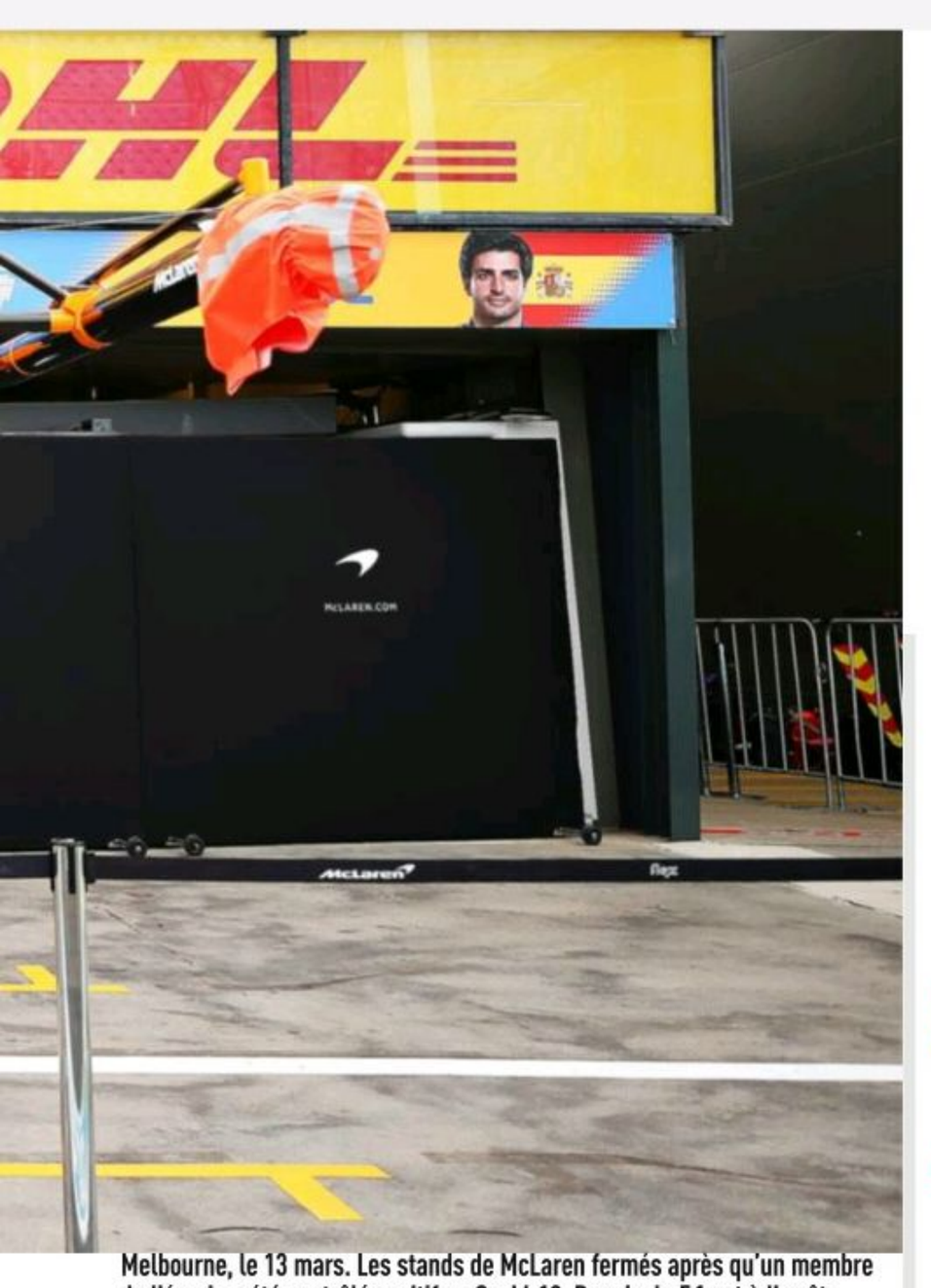
Le nombre de Grands Prix de Formule 1 annulés ou reportés depuis le début de la saison, prévue le 15 mars à Melbourne : Australie, Bahreïn, Viêtnam, Chine, Pays-Bas, Espagne, Monaco, Azerbaïdjan et Canada. Le prochain GP programmé est celui de France, au Castellet, le 28 juin.

En F1, un budget cap qui pourrait descendre à 125 ou 100 millions de dollars

Ces Championnats plongés dans l'incertitude laissent le sport auto sans revenus. Là encore, Jean Todt insiste d'abord sur l'humain. *« Nous ne mettrons personne en danger pour reprendre un quelconque Championnat,* répond-il à la question d'éventuelles courses organisées à huis clos loin de grands centres urbains. *Nous ne reprendrons leur déroulement que lorsque nous aurons l'assurance que le risque de contamination est nul. Le sport est un moyen de s'épanouir, un plaisir. Il n'est pas certain que l'état d'esprit, lui, soit au rendez-vous lorsque les conditions le permettront. Certains, pris dans un engrenage dramatique, n'auront peut-être pas envie de participer à cette fête. »*

Quant aux conséquences économiques de la crise, le président de la FIA en a déjà tiré une leçon claire. *« Il va falloir réapprendre à vivre, repartir de zéro et le faire différemment,* analyse-t-il. *Cette pandémie a fait des dégâts en vies humaines mais également sur le plan économique. Il faut être pertinent et avisé pour faire les bons choix et en tirant les bons enseignements. »*

▶▶



Melbourne, le 13 mars. Les stands de McLaren fermés après qu'un membre de l'écurie a été contrôlé positif au Covid-19. Depuis, la F 1 est à l'arrêt.

Cette leçon tient en une formule : le "budget cap", passé d'abord de 175 à 150 millions de dollars alors que les discussions se poursuivent pour le faire descendre à 125 voire 100. *« Il va falloir être déterminé car certains sont contre les propositions qui sont indispensables pour la survie du sport,* souligne-t-il pour évoquer, sans les nommer, les cas de Ferrari et Red Bull, peu enclins à faire baisser leurs nombreux salariés. *Pour vous et moi, c'est le même effort de dire 150 ou 100. Mais il faut être réaliste et prendre des décisions. Il y aura des victimes ; le sport ne peut y échapper... il va falloir revoir totalement la manière dont une écurie est structurée. Si un team compte 1 500 personnes, il y aura forcément des victimes économiques et des dégâts, c'est certain. »*

Dans sa volonté de changer le sport auto, Jean Todt est prêt à employer tous les moyens à sa disposition. *« Ces décisions, je les prendrai en concertation avec Chase Carey* (le patron de la FOM, chargée de la promotion, de la diffusion et du management de la F1), *ses équipes et les nôtres, après avoir écouté les écuries,* conclut-il. *S'il le faut, il y aura peut-être une gouvernance inhabituelle. »*

Pour comprendre ces derniers mots, il faut revenir au début de l'entretien, où le président de la FIA détaillait sa manière de gouverner : *« Ma manière d'exercer le pouvoir est collégiale. Je continuerai toujours d'échanger avant de prendre une décision. »* Mais il ajoute, comme pour mieux expliciter par avance cette gouvernance inhabituelle : *« On est toujours plus fort si on prend une décision partagée par les autres,* conclut-il. *Je n'hésiterai pas éventuellement à l'imposer de manière autoritaire et autocrate. »* F

EN BREF

JEAN TODT
74 ans.

- **1966-1981 :** copilote de rallye *(vice-champion du monde WRC 1981 avec Guy Fréquelin sur Talbot-Lotus).*
- **1982-1993 :** directeur de Peugeot Talbot Sport puis des activités sportives de PSA Peugeot-Citroën.
- **1993-2007 :** directeur de l'écurie de F 1 Ferrari (et directeur et administrateur de 2004 à 2008).
- **2009 :** président de la Fédération internationale de l'automobile (FIA). Réélu en 2013 puis 2017.

Charles Leclerc à bord de la Ferrari lors des essais de présaison à Barcelone, en février.

Jérôme Prévost/L'Équipe

Jean Todt

« Confrontés à un doute »

Pour le président de la FIA, la légalité de la voiture 2019 de Ferrari restera toujours en suspens malgré un accord confidentiel, très critiqué, signé avec la Scuderia à la fin des essais privés.

L'an dernier, le soupçon a pesé sur Ferrari et la possibilité que la Scuderia utilise des moyens à la limite de la légalité pour doper son moteur. Le doute se trouvait du côté de l'injection. Cet hiver, à la fin des essais privés, la Fédération internationale de l'automobile (FIA) a reconnu avoir signé *« un accord confidentiel »* avec l'équipe italienne pour clore le dossier sans donner plus de détail et laissant, du coup, planer une certaine défiance à l'égard du législateur, qui paraissait s'entendre avec un concurrent. Son président a tenu, pour *L'Équipe,* à s'en expliquer et faire le point. S'il n'a pu prouver la fraude, on sent dans ses propos plus que l'ombre d'un soupçon...

« Trouvez-vous normal que la FIA signe un accord confidentiel avec une équipe suspectée d'avoir triché ?

La FIA a un rôle de législateur et de régulateur. Nos techniciens vérifient régulièrement la conformité des voitures engagées dans les Championnats. Pas seulement la F 1. Il y a eu un doute avec la conformité d'un des éléments de la Ferrari. Entre parenthèses, c'est un doute qui a été partagé par d'autres équipes qui nous en ont parlé. C'est d'ailleurs une bonne chose. La FIA ne compte que quelques ingénieurs et techniciens qui doivent répondre aux sollicitations des écuries qui, elles, ont plusieurs centaines d'employés. L'une de mes premières actions a été de dire aux équipes : si vous avez un doute, portez réclamation ! Lorsque les équipes m'ont écrit pour se plaindre de cet accord, elles ont dit le contraire. C'est faux ! Cela m'a contrarié. Elles l'ont finalement reconnu. Je ne comprends pas comment des écuries sérieuses peuvent se permettre d'interpréter la réalité. Face à ce doute, nous avions deux objectifs : s'assurer de la légalité des voitures, et s'assurer que, pour 2020, il n'y ait plus de doute. Une nouvelle réglementation a été mise en place pour qu'il n'y ait plus aucun doute sur l'interprétation des règles en 2020.

Quand vous dites « travailler avec Ferrari », cela signifie que l'écurie reconnaissait jouer avec le règlement et qu'elle vous aidait en contrepartie ?

Non, non, non. Jamais Ferrari n'a reconnu qu'elle faisait quelque chose d'illégal ou contre l'esprit du règlement. Nous avons été confrontés à un doute qui n'est pas reconnu par Ferrari. Ce doute n'existe plus désormais car ils sont dorénavant interdits de faire ce que nous supposons qu'ils aient pu réaliser. Par contre, nous n'avons pas les moyens de démontrer qu'ils aient fait ce que nous supposons. Il existait la possibilité d'entamer une action auprès du tribunal d'appel de la FIA sans certitude de sa conclusion ni de sa longueur. Ce n'était pas dans l'intérêt du sport que de rentrer dans ce genre de litige. Comme le règlement le permet *(il se penche sur ses dossiers),* article 4 du règlement judiciaire et disciplinaire, nous avons trouvé un accord de confidentialité avec Ferrari. Mais c'est à la demande de la Scuderia, qui en a le droit, que nous sommes restés sur cette clause. Je souhaiterais, personnellement, que Ferrari accepte la divulgation de cet accord. Toutefois, nous avons pris des mesures contre Ferrari que je ne peux pas développer.

> **" Ils (Ferrari) sont dorénavant interdits de faire ce que nous supposons qu'ils aient pu réaliser "**

Pourquoi communiquer sur un accord confidentiel ?

Certaines équipes savaient que nous travaillions sur le sujet. Pour la bonne transparence du sport, il me paraissait important de dire que quelque chose s'était passé et qu'un accord avait été trouvé.

Convenez qu'avec cet accord il restera toujours un doute sur la légalité de la Ferrari 2019 ?

Absolument *(long silence).* Absolument... »

F. F.

Alexis Réau/L'Équipe

Jean Todt, ici dans son bureau parisien de la FIA en janvier. Outre la gestion de la crise du Covid-19, il a dû gérer l'affaire de la possible tricherie de l'écurie Ferrari en 2019. Un accord confidentiel qui inclut des « mesures » contre l'écurie italienne qu'il « ne peut pas développer ».

FILET GARNI

« L'Équipe » a classé les vingt personnalités les plus puissantes ou influentes d'un tennis mondial qui devra prendre la balle au bond pour réussir un redémarrage difficile après une interruption qui s'annonce comme la plus longue des sports majeurs.

Dossier réalisé par
LA RUBRIQUE TENNIS

Si les classements ATP et WTA sont figés depuis le mois dernier, la hiérarchie des personnalités les plus importantes du tennis mondial actuel ne demande, elle, qu'à être bousculée dans les jours, les semaines et les mois qui viennent.

On ne vous parle pas ici des points, des jeux, des matches et des tournois qui seront remportés, mais bien des idées qui seront creusées et des projets qui aboutiront, au cœur – ou au terme – d'une crise sanitaire mondiale sans précédent à l'ère du sport business globalisé.

Personne de sérieux n'est en mesure de dire quand reprendra le circuit international. Cet été ? Cet automne ? L'an prochain ? Cette pause forcée, qui a d'ores et déjà eu raison de Wimbledon et qui provoquera un sacré casse-tête chinois de programmation en fin de saison, si fin de saison il y a, et qui place une bonne partie du microcosme en grand danger économique, est à saisir comme une occasion en or de prendre le temps pour rebattre les cartes afin de rassembler les forces d'un sport qui n'a jamais bien su faire cause commune.

Dans ce classement, vous trouverez des champions, bien sûr, des entraîneurs, aussi, mais encore des gens de l'ombre qui œuvrent en politique, ou dans le business, ou prônent aussi certaines philosophies d'entraide ou de vision de la vie.

Une bonne quarantaine d'absents auraient probablement mérité leur place et qui sait si, dans un an, quand tout aura recommencé sur des bases peut-être assainies, de nouveaux héros de l'union sacrée n'auront pas émergé, dépassant même jusqu'aux principales têtes d'affiche du moment ? *E*

Pierre Lahalle/L'Équipe

2 Serena Williams

■ États-Unis, 38 ans.

Femme de pouvoir

En mars, le magazine *Time* a classé Serena Williams parmi les cent femmes les plus influentes du siècle dernier. Son pouvoir ? Ou plutôt ses pouvoirs, qui ne se limitent pas au rectangle d'un court. Par ce qu'elle a accompli et ce qu'elle représente, elle a cassé toutes les barrières. D'abord par son jeu. Elle a transformé le terrain de tennis en ring de boxe et montré qu'une joueuse n'était pas une « petite chose » fragile en jupette. Elle peut frapper, hurler, démonter tous les codes techniques et physiques sans perdre sa féminité. Elle a commencé par conquérir son pouvoir sur le court avant de l'étendre à la société. Aujourd'hui, l'Américaine aux 23 titres du Grand Chelem est une icône.

Même si elle divise, elle ne laisse personne indifférent. Pour la communauté noire, elle a montré que tout était possible. Même Hollywood s'est emparé de son histoire avec Will Smith pour jouer le rôle de son père dans *King Richard*. Victime de racisme à Indian Wells en 2001, elle milite pour les Black Lives Matter. En 2017, elle a déclaré au Magazine *Wired* : *« Je suis une femme noire et je suis dans un sport qui n'est pas vraiment fait pour les Noirs. Donc, pour ceux d'entre vous qui sont impliqués dans des mouvements qui prônent l'égalité et la justice comme le mouvement Black Lives Matter, je vous dis : tenez bon ! Ne laissez pas ces trolls vous arrêter ! Nous avons vécu tellement de choses pendant des siècles, et nous parviendrons à les surmonter aussi. »* Aujourd'hui, la réussite de ses héritières, Sloane Stephens et Coco Gauff, prouve qu'elle a ouvert la voie.

Avec le temps, Serena Williams se positionne de plus en plus en femme engagée. Féministe assumée, elle ne fait pas de grand discours et manie plutôt l'humour pour défendre ses causes. Très influente sur les réseaux sociaux, elle y évoque les difficultés de la maternité ou celles de créer son entreprise, baptisée S, pour « Strong, Sexy, Sophisticated, Smart, Stylish » (« forte, sexy, sophistiquée, intelligente, stylée ») et donne un coup de pied aux stéréotypes en assumant avec délice son corps et ses rondeurs. Une femme libre et puissante.

Pierre Lahalle/L'Équipe

1

Roger Federer

■ Suisse, 38 ans.

Le «Big Boss»

Sa position dans le classement n'aurait peut-être pas été la même il y a un peu plus d'un an. On ne parle pas ici de son aura, à nulle autre pareille, qui fait de lui un champion ayant dépassé depuis des années le cadre du tennis et même du sport. Mais Roger Federer, président du conseil des joueurs de 2008 à 2014, s'était mis en retrait de la politique depuis plusieurs années. Cependant, l'annonce, en mars 2019, de l'éviction du président de l'ATP Chris Kermode l'a remis en selle. Le Suisse n'avait pas apprécié de ne pas être consulté sur le sujet par ledit conseil et son président, un certain Novak Djokovic. Dans la foulée, il avait invité Rafael Nadal, lui aussi surpris et agacé par le départ de Kermode, à boire un café chez lui, dans sa maison à Indian Wells (Californie), pour envisager la suite. « *Nous sommes tombés d'accord sur le fait que nous devrions parler et élaborer un plan approprié.* » Cinq mois plus tard, l'Helvète et l'Espagnol étaient réélus au conseil des joueurs.

Entre-temps, l'homme aux vingt titres du Grand Chelem, patron de l'agence de management Team8 qui a notamment attiré la pépite américaine Coco Gauff (16 ans), a aussi su imposer sa Laver Cup (exhibition qui oppose chaque année une équipe Europe et une équipe Monde, sur le principe de la Ryder Cup en golf) dans le calendrier ATP et ce malgré l'absence de points et l'enjeu, limité pour certains, inexistant pour d'autres. Il a toujours vigoureusement défendu son épreuve. Le défenseur du FC Barcelone Gerard Piqué en avait fait les frais en 2018, quand il était question que la Coupe Davis version Kosmos prenne sa place en septembre. « *C'est un peu étrange qu'un footballeur vienne s'immiscer dans notre monde. Il devra rester très prudent. La Coupe Davis ne doit pas devenir une Coupe Piqué* », avait-il prévenu.

Autre preuve que Federer ne s'en laisse pas conter : le mois dernier, dans un communiqué, la Laver Cup affirmait ne pas déplacer son événement (25-27 septembre) malgré l'annonce du report de Roland-Garros (20 septembre-4 octobre). La stat est formelle : Federer n'abandonne jamais.

Pierre Lahalle/L'Équipe

3

Novak Djokovic

■ Serbie, 32 ans.

Influenceur ambitieux

Numéro 1 mondial et très velléitaire en coulisses, le Serbe est un personnage central. Président du Conseil des joueurs depuis août 2016, il a très vite montré qu'il avait autant envie de peser sur le débat du GOAT (Greatest of All Time, le plus grand de tous les temps) que sur l'avenir politique de son sport. Sans qu'il soit simple de décrypter quelle serait la finalité d'un tel investissement (être le futur patron du tennis mondial ?), Novak Djokovic s'est engagé sur tous les fronts en essayant de faire bouger les lignes. Il milite pour un syndicat des joueurs, plaide pour un nouvelle gouvernance (ou en tout cas une nouvelle structure à l'ATP) en arguant que l'organisation actuelle n'est pas viable, et n'est pas pour rien dans le départ contraint de Chris Kermode, ex-boss de l'ATP, tombé car jugé trop proche de l'organisation des tournois au sujet de la redistribution des revenus.

Bref, il est très actif et force de proposition. Comme à l'époque de sa jeunesse, quand il n'avait pas craint l'ultime défi de faire au moins aussi bien sur un court que les deux vaches sacrées, le Serbe n'a pas peur de rivaliser avec Federer et Nadal dans les sphères d'influence. Ce n'est pas toujours simple, notamment quand il s'est agi de louvoyer entre les intérêts divergents de la nouvelle Coupe Davis et de l'ATP Cup, avec un message qui n'a pas toujours été d'une clarté absolue. La lutte sera longue et difficile, mais on ne sent chez lui aucune envie d'abdiquer.

NOTRE CLASSEMENT

1 **Roger Federer** ■ Suisse, 38 ans.

2 **Serena Williams** ■ États-Unis, 38 ans.

3 **Novak Djokovic** ■ Serbie, 32 ans.

4 **Rafael Nadal** ■ Espagne, 33 ans.

5 **Craig Tiley** ■ Président de Tennis Australia, 58 ans.

6 **Billie Jean King** ■ États-Unis, 76 ans.

7 **Les agents**

8 **Andrea Gaudenzi** ■ Patron de l'ATP, 46 ans.

9 **Steve Simon** ■ Patron de la WTA.

10 **Stacey Allaster** ■ Directrice exécutive en charge du tennis professionnel à la Fédération américaine.

11 **Sally Bolton** ■ Directrice exécutive de Wimbledon.

12 **Arnaud Boetsch** ■ Directeur de la communication et image chez Rolex.

13 **Bernard Giudicelli** ■ Président de la FFT.

14 **Andy Murray** ■ Grande-Bretagne, 32 ans.

15 **Patrick Mouratoglou** ■ Entraîneur, 49 ans.

16 **Darren Cahill** ■ Entraîneur, 54 ans.

17 **John McEnroe** ■ États-Unis, 61 ans.

18 **Larry Ellison** ■ Propriétaire du tournoi d'Indian Wells.

19 **Ion Tiriac** ■ Directeur du tournoi de Madrid.

20 **Noah Rubin** ■ États-Unis, 24 ans.

Pierre Lahalle/L'Équipe

4
Rafael Nadal
■ Espagne, 33 ans.

Le roi des terriens

Jamais personne n'a aussi bien joué sur terre. Inlassablement, le Majorquin aligne les titres à Roland-Garros (12 !) et sur ses autres terrains de jeu en ocre. Des passages ineffaçables de l'histoire. Mais le roi des terriens a aussi réussi à dominer l'herbe de Wimbledon, le dur de l'Open d'Australie et celui de l'US Open, lieu de conquête de son 19e Grand Chelem l'an passé. De quoi l'inscrire dans cette course folle et incertaine avec Federer et Djokovic pour détenir le record absolu du nombre de victoires en Majeurs.

Modèle par son état d'esprit, son jeu et son travail, au point d'être affiché, avec ses valeurs, dans les salles de classe de sa ville natale de Manacor, l'Espagnol force l'admiration de tous. Y compris des plus grands. *« À part quand je regarde jouer Rafael Nadal, je n'ai jamais vu une telle ténacité, une telle ambition, un tel combat et un tel honneur mis dans chaque frappe »*, écrivait Serena Williams dans le *Times* à son propos.

Il peut sembler plus en retrait que les deux autres du Big 3 dans les coulisses de la gouvernance, même s'il a souvent plaidé pour moins de surfaces dures afin de préserver les organismes. Son retour l'an passé au conseil des joueurs a montré qu'il était loin d'être indifférent au futur de son sport. La création de la Rafa Nadal Academy souligne aussi son envie de transmettre. Son oncle Toni, l'autre Nadal qui compte sur le circuit et l'homme qui l'a forgé, la dirige, ainsi que le tournoi sur gazon de Majorque. Les deux hommes voient grand et ont déjà décliné leur franchise en Grèce, au Mexique et au Koweït. En Espagne, en ces durs temps d'épidémie, il a rallié, avec le basketteur Pau Gasol (39 ans), une bonne partie du monde sportif pour lever des fonds.

5
Craig Tiley
■ Afrique du Sud, 58 ans.

Le bras armé de Tennis Australia

Président de Tennis Australia, l'une des Fédérations les plus puissantes du tennis international, et directeur de l'Open d'Australie, Craig Tiley est l'une des pièces maîtresses du monde de la balle jaune. L'an passé, son nom avait même, un temps, été évoqué pour remplacer Chris Kermode, éjecté de la présidence de l'ATP par le board. C'est finalement Andrea Gaudenzi qui a récupéré le très convoité poste, mais Tiley tire encore de nombreuses ficelles.

Les critiques concernant sa gestion des incendies pendant l'Open d'Australie en janvier et notamment le non-report de la première journée de qualifications, ne l'ont pas affaibli. Il est l'un des principaux instigateurs de l'ATP Cup, compétition par sélection nationale qui a vu le jour en janvier dans trois villes australiennes et qui pourrait, à terme, aboutir à la mort de la Coupe Davis version Kosmos. Pourtant garante des intérêts de la Coupe Davis, dont elle a tiré une bonne partie de sa grandeur, Tennis Australia a choisi son camp dans la guerre qui oppose l'ATP à l'ITF, qui l'avait éjectée de son board en 2015. Tiley a d'ailleurs annoncé que la création d'une version féminine de l'ATP Cup était en discussion. La WTA Cup pourrait ainsi voir le jour dès l'an prochain.

Pierre Lahalle/L'Équipe

6
Billie Jean King
■ États-Unis, 76 ans.

De tous les combats

Il suffit de voir le respect qu'impose Billie Jean King à tout le circuit pour comprendre ce qu'elle représente dans le monde du tennis. À 76 ans, l'Américaine possède encore une aura et une influence immenses. Elle est le symbole de celle qui agit et fait bouger les lignes. Première présidente de la WTA, qu'elle a créée avec d'autres joueuses en 1973, elle incarne la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Très charismatique et militante engagée pour la défense des droits des femmes et des LGBT, elle continue à parcourir le monde pour transmettre son message aux jeunes générations. Sur les tournois, on la voit souvent discuter avec joueuses et joueurs, qui ont repris comme un mantra sa fameuse phrase : la pression est un privilège. Si beaucoup ignorent qu'elle a remporté douze titres du Grand Chelem, dont six fois Wimbledon, tous les protagonistes du tennis connaissent ses engagements. Légende du tennis, elle a dépassé le cadre de son sport et a reçu tous les honneurs. En 2009, Barack Obama lui a remis la médaille de la liberté pour son combat en faveur des femmes et des homosexuels et, en 2017, le film *la Bataille des sexes* a remis en lumière son histoire. C'est la référence et l'inspiratrice.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

11
Sally Bolton
■ Royaume-Uni, 45 ans.

DR

ELLE BRISE LES CODES
C'est une petite révolution dans le monde feutré et ultra-conservateur de Wimbledon. En décembre dernier, le *All England Club* annonçait la nomination d'une femme, Sally Bolton, au poste de directrice exécutive du tournoi, une première depuis la création de ce poste en 1983.
Cette experte en management sportif a dirigé les clubs de rugby de Wigan et d'Orrell, participé à l'organisation de la Coupe du monde de rugby 2015 et des Mondiaux d'athlétisme à Londres en 2017. Le passage de témoin avec Chris Lewis devait avoir lieu en juillet prochain avant que ce dernier ne soit contraint à l'annulation de l'édition 2020. La voilà déjà projetée dans la lumière du premier Wimbledon post-confinement.

12
Arnaud Boetsch
■ France, 51 ans.

Alexis Réau/L'Équipe

L'ASCENSION
À 51 ans, Arnaud Boetsch incarne la reconversion réussie d'un sportif de haut niveau en France.
Le héros de la Coupe Davis 1996 a gravi les échelons chez Rolex pour en devenir le directeur de la communication et image, un poste clé chez ce partenaire historique de Wimbledon, depuis 1978. Sous son impulsion, l'horloger suisse a élargi sa palette à tous les Majeurs (Open d'Australie en 2008, US Open en 2017 et Roland-Garros l'an dernier), aux Masters 1000 ou encore à la Laver Cup, chère au plus illustre ambassadeur de la marque, Roger Federer. Devenu un proche du Bâlois au fil de son ascension chez Rolex, Boetsch compte parmi les personnages providentiels du tennis mondial, richement doté par ce géant du sponsoring sportif.

13
Bernard Giudicelli
■ France, 62 ans.

CONTRE VENTS ET MARÉES
Sans consultation préalable des instances ni de la plupart des joueurs et joueuses, la FFT a annoncé le 17 mars le report de Roland-Garros à l'automne (20 septembre - 4 octobre). C'est l'œuvre de son président (depuis 2017), Bernard Giudicelli, qui a semé le trouble dans un monde du tennis en plein chaos. Courageuse pour certains, scandaleuse pour d'autres, cette entreprise de sauvetage à la hussarde ne saurait effacer son rôle de fossoyeur de la Coupe Davis en 2018, dans sa version d'origine, en sa qualité de président du comité Coupe Davis au sein du board de la Fédération internationale.

7 Les agents

Aux frontières du conflit d'intérêts

Que ne ferait-on sans eux, ardents promoteurs de carrière et d'indispensables levées de fonds ? Surtout quand on gère avec une grande habileté la carrière de Roger Federer, comme l'incontournable **Tony Godsick** (à la tête de Team8, ce dernier, qui a comme autres clients Alexander Zverev, Juan Martin Del Potro et Cori Gauff, était le seul agent tennis nommé en 2019 dans la liste Forbes, *photo*). Et surtout quand leurs sociétés, comme IMG (**Max Eisenbud**, vice-président) ou Octagon (**Phil de Picciotto**, président) défendent à la fois les intérêts des joueurs et des tournois, tout en ayant un réseau d'influence dans les boards de l'ATP et de la WTA ?

Moins dans la lumière, ils sont pourtant au carrefour de tout, au mépris de certains conflits d'intérêts. Avec une prime spéciale pour Max Eisenbud et sa réussite ultime en matière de business avec Maria Sharapova.

Kristoff Puelinckx, lui, n'est pas qu'un agent. Président de Tennium, le Belge est l'homme qui monte en se diversifiant dans l'industrie du tennis (rachat de la division Lagardère pour le management, Académie Pro Word Tennis en Floride, direction des tournois de Buenos-Aires et d'Anvers, exploitation de celui de Barcelone).

Alexis Réau/L'Équipe

Tony Godsick est notamment l'agent de Roger Federer.

DR

8 Andrea Gaudenzi

■ Italie, 46 ans.

Au sommet de l'ATP

Ni le plus doué ni le plus sympathique quand il était sur le circuit (18e mondial en 1995), professionnel jusqu'en 2003, le Bolonais s'est toujours fait une spécialité de maximiser ce qu'il avait autour de lui. Ça a commencé par son tennis, peu flamboyant mais efficace, puis il a concentré son attention sur des études de droit assez poussées, tout en se passionnant pour les nouvelles technologies et le marketing. Fan du secteur « recherche et développement », le nouveau patron de l'ATP (depuis le 1er janvier) a travaillé dans l'intelligence artificielle et mise beaucoup sur l'analyse data pour amener l'ATP plus haut en comprenant mieux les besoins du « consommateur ». Le contexte actuel est une belle occasion pour lui de montrer son ouverture d'esprit avec les autres instances (Grand Chelem, ITF, WTA), *« car nous ne sommes qu'un seul et même sport »*, dit-il.

9 Steve Simon

■ États-Unis, 64 ans.

L'homme fort de la WTA

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Ancien directeur du tournoi d'Indian Wells, Steve Simon a pris les rênes de la WTA fin 2015. Adoubé par les deux stars du circuit Serena Williams et Maria Sharapova et par la légende Billie Jean King lors de son intronisation, l'Américain a creusé le sillon dessiné par sa prédécesseuse Stacey Allaster dans le développement économique du circuit féminin. Bien épaulé par Micky Lawler, son bras droit, il a signé des contrats juteux en Asie, notamment avec Shenzhen, qui a récupéré le Masters pour dix ans.

Mais les failles de la WTA demeurent avec un équilibre précaire sur les « petits » tournois et le choix risqué de la Chine comme moteur principal. Dans cette période de pandémie, la communication très tardive de l'institution lors de l'annulation de certains tournois a laissé à désirer et montre que l'organisation ne possède pas le même poids que son homologue masculin.

10 Stacey Allaster

■ Canada, 56 ans.

Parité, égalité

Marc Francotte/L'Équipe

Ancienne grande dame de la WTA, dont elle fut la présidente entre 2006 et 2015, Stacey Allaster avait notamment développé le tennis féminin en Asie (1 milliard de dollars en revenus contractuels), poussé pour la mise en place du coaching sur le court et aidé les joueuses à obtenir le même prize money que les hommes à Roland-Garros, Wimbledon ainsi qu'aux quatre tournois Premier Mandatory. Allaster avait renvoyé Gilles Simon à ses chères études lorsque le Français s'était prononcé contre l'égalité des salaires hommes-femmes dans le sport. Elle avait aussi milité en faveur de matches en trois sets gagnants sur le circuit féminin : *« Les femmes s'entraînent aussi dur que les hommes. Ce sont les organisateurs de Grands Chelems qui nous en empêchent. »* Depuis 2016, la dirigeante canadienne travaille à la Fédération américaine (USTA) en qualité de directrice exécutive en charge du tennis professionnel.

14 Andy Murray

■ Grande-Bretagne, 32 ans.

LE COMBATTANT

L'Écossais, idole de la Grande-Bretagne et deux fois vainqueur de Wimbledon, a provoqué une mini-révolution en 2014 quand il a choisi Amélie Mauresmo pour l'entraîner. *« La raison pour laquelle on s'interrogeait à son sujet était purement basée sur le fait qu'elle soit une femme »*, écrivait Murray dans un tribune publiée lors de la Journée des droits des femmes, en mars. Les blessures l'ont éloigné, mais il n'est jamais frileux pour donner un avis, conserve ce combat pour l'égalité. Inspiré par sa mère Judy, formatrice et figure reconnue outre-Manche.

Sébastien Boué/L'Équipe

15 Patrick Mouratoglou

■ France, 49 ans.

COACH VEDETTE

Le Français a su faire fructifier avec réussite une passion dévorante pour le jeu et un patrimoine familial conséquent. Après Montreuil (Seine-Saint-Denis), puis Thiverval (Yvelines), son Académie à Biot (Alpes-Maritimes), sur la Côte d'azur, se pose comme l'un des spots les plus impressionnants au monde. Coach de Serena Williams, lié aux carrières de Tsitsipas et de Gauff, il a accentué sa légitimité internationale. Très actif dans la sphère médiatique (Eurosport, ESPN), il s'emploie tout autant sur les aspects tactico-techniques que sur les débats d'idées. Et il sait se faire entendre, par exemple lorsqu'il lance la question du coaching pendant les matches.

Pierre Lahalle/L'Équipe

... mais aussi Cahill, McEnroe et Tiriac

Darren Cahill (16e de notre classement, 54 ans) s'est surtout fait connaître comme coach (Hewitt, Agassi, Halep) avec des joueur(e)s qu'il a mené(e)s au 1er rang mondial. Tête de pont entre le tennis masculin et féminin, l'Australien est très présent médiatiquement et incarne avec expertise une certaine voix de la sagesse. **John McEnroe** (17e, 61 ans), l'ancien n°1 mondial aux coups géniaux et au caractère volcanique a gardé son aura sur le circuit en tant que consultant. Également capitaine de Laver Cup, l'Américain est connu pour ses avis tranchés, à l'image de sa charge contre Margaret Court, auteure de propos homophobes, lors du dernier Open d'Australie. **Larry Ellison** (18e, 75 ans), sixième fortune mondiale, est le patron d'Oracle et dispose à Indian Wells du plus incroyable stade de tennis, hors Grand Chelem, le seul où tous les courts sont équipés du Hawk-Eye. L'Américain a eu le cran d'être le premier à décider d'annuler un tournoi à cause du coronavirus. **Ion Tiriac** (19e, 80 ans) est l'électron libre du tennis. Milliardaire, directeur du tournoi de Madrid, ancien joueur, entraîneur et agent, le Roumain n'hésite pas à bousculer et à provoquer. Quitte à choquer, il dit ce qu'il pense et il ne pense pas toujours comme tout le monde.
Noah Rubin (20e, 24 ans) est celui auprès duquel les joueurs dévoilent leur intimité dans « Behind The Racquet ». Celui qui évoque le *« système cassé »* du tennis pro et alerte sur les problèmes de dépression et d'alcoolisme. L'Américain monte au front pour protéger la santé des joueurs. Le syndicaliste du circuit.

Un village en sommeil

La pause forcée de l'activité économique aura forcément des répercussions sur le futur village olympique et l'extension des lignes de transport.

RACHEL PRETTI

Quelles seront les conséquences de l'arrêt de tous les travaux depuis le 17 mars sur la construction du village olympique ? À cette question, aucun acteur des JO de Paris 2024 n'est pressé de répondre. À commencer par la Solideo (Société de livraison des ouvrages olympiques), maître d'ouvrage du principal équipement des Jeux parisiens, qui donne rendez-vous dans dix jours. *« Nous sommes vigilants, pas inquiets,* rappelait Benoît Piguet, directeur des relations institutionnelles de la Solideo, le 24 mars. *Nous avons consommé une petite partie de notre provision temporelle. »*

En attendant le début des travaux de construction prévus début 2021, ce sont surtout les travaux de démolition ou encore de décontamination, sur les 51 hectares du futur village, à cheval entre les communes de Saint-Denis, Saint-Ouen et l'Île-Saint-Denis, qui sont impactés.

« Je ne suis pas inquiet pour le village olympique car on est dans les temps de préparation avant les premiers coups de pelleteuse », confirme Jean-François Martins, adjoint aux Sports de la maire de Paris Anne Hidalgo, qui préside la Solideo. *« Les lauréats des trois lots travaillent à la finalisation des dossiers avant de soumettre les permis de construire. On est dans ce temps administratif »*, poursuit l'élu parisien.

Reste à savoir si les permis de construire, justement, qui devaient être déposés entre début avril et fin juin, le seront dans les temps. La date de reprise des travaux reste elle aussi en suspens, même si les organisations professionnelles du secteur du bâtiment et des travaux publics (BTP) ont publié en début de semaine un *« guide de préconisation de sécurité sanitaire pour la continuité des activités de construction »*.

« Les fédérations du BTP disent que les travaux ne reprendront pas tant que les salariés n'auront pas de masque », explique Nathalie Moutarde, chef du service Île-de-France du groupe Le Moniteur. *« Le préfet de Région est en train d'établir une liste des travaux prioritaires en Île-de-France. Le village olympique en fera partie, j'imagine, même si les travaux sont programmés en 2021 »*, poursuit-elle.

> **"Il y aura des surcoûts pour tous les chantiers qui vont redémarrer en phase de déconfinement"**
> NATHALIE MOUTARDE, CHEF DU SERVICE ÎLE-DE-FRANCE DU GROUPE LE MONITEUR.

« Le vrai sujet est de savoir quel sera le surcoût d'un éventuel retard et d'une accélération des travaux pour le rattraper », estime Stéphane Troussel, président du département de Seine-Saint-Denis.

Franck Faugère/L'Équipe

Roxana Maracineanu, la ministre des Sports, ici au côté du Premier ministre, Édouard Philippe, le 4 novembre à Saint-Denis, à l'occasion du lancement des travaux du village olympique de Paris 2024.

« Il y aura des surcoûts pour tous les chantiers qui vont redémarrer en phase de déconfinement », confirme Nathalie Moutarde. La Solideo dispose d'une réserve financière pour faire face aux risques et aléas d'environ 250 M€ sur un budget de 3,2 Md€. Son cahier des charges prévoit une date de livraison du village olympique au COJO au plus tard le 1er mars 2024. *« J'ai une vision optimiste du rôle des Jeux Olympiques et Paralympiques dans la période post-Covid 19. Je pense qu'ils seront un accélérateur de la reprise »*, positive Vincent Roger, délégué spécial aux JO d'Île-de-France.

À l'heure où s'achève en France la quatrième semaine de confinement, les craintes des acteurs des Jeux se cristallisent plutôt sur deux sujets. D'abord le centre aquatique olympique, principal équipement à construire avec le village olympique, prévu en face du Stade de France. La Métropole du Grand Paris, son maître d'ouvrage, devait annoncer le groupement choisi pour le construire et l'exploiter après le deuxième tour des municipales, après avoir repoussé son choix une première fois pour cause d'offres trop chères. Quant à l'extension des lignes 16 et 17 du Grand Paris Express, le retard déjà pris, accentué par l'arrêt des travaux, ne devrait pas permettre au futur métro de desservir le village des médias à Dugny (Seine-Saint-Denis) et les sites des épreuves de tir à La Courneuve et de celles du volleyball au Bourget.

Tokyo sur la route de Paris

Pour Claude Onesta, manager de la haute performance, le report d'un an des JO de Tokyo les inclut directement dans la préparation de Paris 2024.

Confiné comme tous ses collaborateurs de l'Agence nationale du sport (ANS), Claude Onesta, le manager de la haute performance, évoque les conséquences du report *« inéluctable »* des Jeux de Tokyo (23 juillet au 8 août 2021).

« Jusque-là, on avait décidé de faire de Tokyo un enjeu à part entière. Dans la mesure où les Jeux sont décalés d'un an, il en est hors de question, de même que limiter la préparation à Paris aux trois années restantes », explique l'ancien sélectionneur de l'équipe de France de handball. *« Cela veut dire que l'on considère d'ores et déjà que Tokyo est sur le chemin de Paris et que les prochains Jeux doivent servir le projet Paris 2024 »*, poursuit-il. Une vision qu'il va défendre auprès des fédérations auprès desquelles il est en contact quotidien, via leurs dirigeants et DTN. *« Les fédérations qui n'avaient pour but qu'une aventure qui s'arrête après Tokyo, on va être obligé de leur dire : on vous accompagne jusqu'à Tokyo, il n'y a pas de souci mais charge à vous, et à nous, d'avoir déjà commencé à construire l'aventure qui mènera à Paris »*, annonce Claude Onesta, qui ne veut pas perdre un an.

« J'imagine que dans la réflexion des fédérations sur le choix des athlètes désignés, la construction des équipes, cela pourrait avoir une incidence puisque, en même temps que l'on essaie de réussir Tokyo, on se doit de préparer Paris », abonde-t-il avant de présenter les différents scénarios.

« Des athlètes qui arrivaient au bout de leur carrière à Tokyo pourront être remplacés au bénéfice de ceux qui vont faire Tokyo et Paris. C'est la logique même de la compétition. Pour autant, on n'enlèvera pas un sportif médaillable sous prétexte qu'il n'ira pas à Paris en 2024 », souligne le manager général. *« S'il finit sa carrière et que l'on pense qu'il peut être champion olympique à Tokyo, bien évidemment, on ne va pas s'en priver. Mais peut-être qu'à côté de lui, les entraîneurs qui encadreront devront eux être porteurs d'une ambition pour Paris également »*, conclut-il.

L'axe Tokyo-Paris sera ainsi l'une des priorités de l'après-confinement, qu'Onesta (63 ans) se garde bien de dater. *« Pour qu'un sportif revienne à son niveau, on estime qu'il faut multiplier par deux le temps d'arrêt, soit deux mois pour une pause d'un mois »*, estime-t-il.

Athlétisme : les Mondiaux reprogrammés en juillet 2022

La Fédération internationale (World Athletics) a annoncé hier les nouvelles dates des Championnats du monde initialement prévus du 6 au 15 août 2021 mais décalés en raison du report d'un an des JO de Tokyo, qui auront lieu du 23 juillet au 8 août 2021. La compétition se tiendra du 15 au 24 juillet 2022, toujours à Eugene, aux États-Unis. *« Le Conseil mondial de l'athlétisme a approuvé les nouvelles dates cette semaine après de longues discussions avec les parties prenantes de la discipline, notamment les organisateurs de deux autres grands Championnats qui doivent se dérouler en juillet-août 2022, les Jeux du Commonwealth à Birmingham (du 27 juillet au 7 août) et les Championnats d'Europe multisports à Munich (du 11 au 21 août),* explique le communiqué de World Athletics. *Le nouveau calendrier permettra d'éviter la concurrence entre ces grands événements et, grâce à une programmation minutieuse, les athlètes pourront participer à ces trois compétitions de niveau mondial. »*

Coronavirus : mort de Donato Sabia, double finaliste olympique sur 800 m

Werk/Imago/Panoramic

L'Italien Donato Sabia, 5e du 800 m aux JO de Los Angeles (1984) et 7e à Séoul (1988), est décédé du Covid-19 à l'âge de 56 ans, a annoncé hier le Comité national olympique italien (CONI), qui précise que Sabia se trouvait *« depuis quelques jours »* dans l'unité de soins intensifs de l'hôpital San Carlo de Potenza, dans la région de Basilicate.

Ski alpin : après quinze jours de symptômes, Pinturault va mieux

Depuis la fin de saison de Coupe du monde raccourcie en raison de l'épidémie de coronavirus, Alexis Pinturault est confiné à Courchevel, dans l'hôtel que possède son père. Le deuxième du classement général avait donné plusieurs interviewes sans faire état d'un état de santé préoccupant. Jusqu'à une courte vidéo publiée hier par Ski Chrono, où il explique avoir eu *« à peu près tous les symptômes du coronavirus pendant quinze jours »*, à savoir *« un peu de fièvre, mal de tête, toux, perte de l'odorat et du goût »*. Le Savoyard a ensuite donné à *L'Équipe* des nouvelles rassurantes. *« Depuis trois ou quatre jours, je n'ai plus aucun symptôme,* détaille-t-il. *Je n'ai jamais été vraiment inquiet car je n'ai par exemple jamais eu vraiment beaucoup de fièvre. Mais les symptômes se sont quand même enchaînés, jusqu'à la perte du goût et de l'odorat qui a quand même duré dix jours. J'ai simplement pris du paracétamol, je n'ai pas appelé de docteur, je suis resté au calme, et les choses sont rentrées dans l'ordre. »*

S. K.

Cocktail et gueule de bois au Japon

Avant de subir la pandémie de Covid-19, le Championnat nippon avait été interrompu à cause de trois cas positifs à la cocaïne en un an.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FLORENT DABADIE

TOKYO – Le 4 mars, dans la nuit. Joël Everson marche dans les rues du quartier des boîtes de nuit de Roppongi. Le Néo-Zélandais n'est pas du tout dans son assiette et ne passe pas inaperçu avec son gabarit (2,04 m, 125 kg). Abordé par un policier, il refuse de l'accompagner pour un contrôle avant d'être conduit de force au commissariat par des officiers arrivés en renfort : il est dépisté positif à la cocaïne.

L'affaire va prendre une tournure inattendue. Le lendemain de l'arrestation d'Everson, le 5 mars, la Ligue japonaise ordonne *« l'arrêt de tous les matches pour une durée indéterminée »*. La JRPA, le syndicat des joueurs, s'insurge immédiatement *« d'une décision de trop grande envergure »*, hâtée et irresponsable. Même le club d'Everson, les Dauphins rouges d'Hino, après avoir publié une lettre d'excuse sur leur page Internet, râlent contre *« une décision qui met au ban tous nos joueurs qui œuvrent toute l'année pour la communauté. »*

Le 6 mars, le patron de la Ligue japonaise convoque les présidents de club par téléconférence et justifie l'arrêt du Championnat décidé la veille : *« On a trahi les fans du rugby japonais »*. Pourquoi cette mesure abrupte, ces mots forts ? Est-ce du zèle ou une réaction face à un danger fort ? Dans les faits, il s'agit du quatrième cas de drogue dans le rugby nippon en huit mois, après celui d'un universitaire et de deux joueurs de Toyota pris avec un gramme de cocaïne en juin 2019. À l'époque, la tempête avait été moindre. Il ne fallait surtout pas faire de mauvaise publicité avant la Coupe du monde de rugby dont le match d'ouverture arrivait à grand pas. Un « responsable de l'intégrité du sport » avait été nommé illico dans chaque club de D1 et D2 et des réunions d'urgence organisées.

Nicolas Kraska, qui joue en D2 avec les Shimizu Blue Sharks, s'en souvient : *« On a tout arrêté en plein entraînement. On a été conduits dans une salle pour une réunion d'urgence où on nous a fait la morale. On m'a même arraché des cheveux* (pour le dépistage de la cocaïne). *C'était filmé. »*.

Trois mois plus tard, la Coupe du monde est une grande réussite, avec la qualification du Japon pour les quarts de finale (battu par l'Afrique du Sud) après avoir terminé la phase de poules invaincu. À peine la fête terminée, le pays sur sa lancée annonce l'arrivée de plusieurs stars de l'hémisphère Sud pour la nouvelle saison. Encore plus ambitieux, on entérine le projet d'un premier Championnat professionnel pour l'automne 2021 ! C'est la chasse aux sponsors. Les candidatures des villes ou régions (les entreprises seront désormais au deuxième plan) sont ouvertes. Le rugby japonais va devenir un vrai business, le rêve de l'ancien Premier ministre (entre 2000 et 2001) Yoshiro Mori, un temps dirigeant d'honneur de la Fédération japonaise.

> **"C'est loin d'être un des meilleurs étrangers du Championnat. En faire un exemple pourrait être salvateur. Il faut éviter qu'un scandale retourne l'opinion publique dont on vient juste de gagner les cœurs"**
>
> YUICHI UENO, ANCIEN PRÉSIDENT DES SUNWOLVES, À PROPOS D'EVERSON

Arrive alors la fameuse nuit du 4 mars et le dépistage positif à la cocaïne d'Everson. Puis la suspension du Championnat. Yuichi Ueno, ancien président des Sunwolves (la franchise japonaise de Super Rugby), initialement membre des groupes de travail pour la création du nouveau Championnat, comprend cette décision. *« C'est loin d'être un des meilleurs étrangers du Championnat. En faire un exemple pourrait être salvateur. Il faut éviter qu'un scandale retourne l'opinion publique dont on vient juste de gagner les cœurs. Il fallait surtout un message fort pour les sponsors qui doivent s'engager dans le nouveau projet de Championnat professionnel. »*

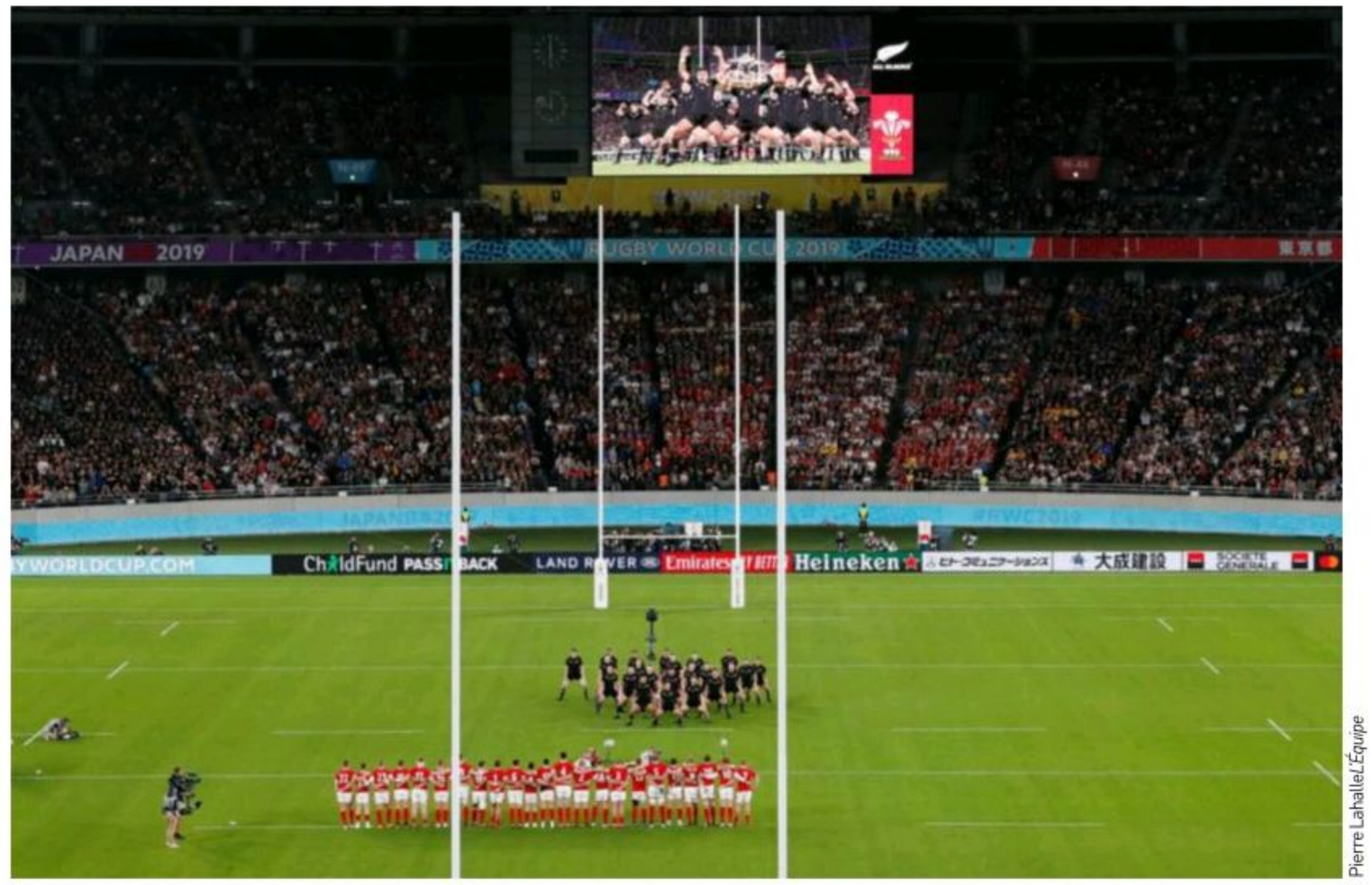
Hiroshi Sumida, commentateur vedette du rugby sur la chaîne cryptée WOWOW, explique un autre aspect du contexte : *« C'était surtout une excuse pour arrêter le Championnat à un moment où le sport japonais était partagé sur les mesures contre le coronavirus »*. Le football arrêté, le sumo et le baseball se poursuivant à huis clos, les acteurs du rugby japonais ne trouvaient pas d'accord sur la politique à suivre face à l'épidémie. *« Dans les quinze jours suivants,* reprend Sumida, *pour montrer que le monde du rugby japonais avait vraiment la situation en main, il y a eu une opération grand ménage, du jamais vu. »*

Le 1er avril, la Ligue convoque les médias pour une conférence de presse extraordinaire. Les dirigeants japonais se targuent d'avoir effectué une gigantesque opération de dépistage entre le 26 et le 31 mars : 884 joueurs ciblés en seulement quelques jours, pour 692 résultats, à 100 % négatifs… selon le président.

« J'ai regardé la circulaire et je me suis dit c'est un poisson d'avril, raconte Sumida. *Où sont passés les 192 autres joueurs ? »* Le président de la Top League ne se démonte pas pour autant : *« Nous avons démontré la propreté de notre Championnat. Les joueurs non testés ? Ils étaient rentrés dans leur pays ou trop malades pour faire les tests. »*

Si Hiroshi Sumida retient la thèse des *« cafouillages en série regrettables »*, il est triste car ce sont deux mauvaises nouvelles coup sur coup. *« Le coronavirus avait déjà acté la fin des Sunwolves, dont c'était la dernière saison dans le Super Rugby. Avec la suspension de la Top League, c'est morte plaine »* Reste une question : quelle est la place réelle de la cocaïne dans le rugby japonais ? *« Trois joueurs professionnels pris sur les dernières années : objectivement, le Japon reste sage »*, dit Nicolas Kraska, qui a évoqué le sujet avec ses cinq coéquipiers étrangers. *« La politique ici est très claire, le moindre truc et non seulement les joueurs sont mis à pied, mais le club coule,* souligne le Français. *Je n'ai jamais vu de drogues ou de dopage depuis que je suis au Japon. »*

Depuis l'accélération de l'épidémie du coronavirus à Tokyo, le scandale est un peu étouffé. La Top League 2020 a été annulée. Mais cette fois en raison de l'épidémie de Covid-19.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Il y a moins de six mois, le rugby remplissait les stades à l'occasion du Mondial japonais – ci-dessus, Nouvelle-Zélande-Galles (40-17), au Tokyo Stadium. Une période de fête qui semble bien lointaine désormais.

en bref

CORONAVIRUS

DÉCÈS DE CHRISTOPHE PRAS

Ancien international des moins de 18 ans ayant évolué essentiellement au niveau amateur, Christophe Pras (36 ans) est décédé après avoir contracté le Covid-19. Formé à Vienne, ce trois-quarts centre avait disputé deux matches en Top 16 avec le CS Bourgoin-Jallieu lors de la saison 2004-2005. Entré en jeu face à Grenoble et Brive, il avait alors côtoyé les anciens internationaux David Venditti et Renaud Boyoud. Il avait ensuite notamment porté les couleurs de Chambéry et de Voiron. Après sa carrière de joueur, il était devenu éducateur, s'occupant entre autres des minimes du FC Grenoble en 2017-2018.

UNE COUPE DU MONDE DES CLUBS INTÉGRÉE À LA COUPE D'EUROPE ?

Alors que Bernard Laporte a présenté lundi son projet de Coupe du monde des clubs annuelle, qui entraînerait la disparition de la Coupe d'Europe, on en sait désormais plus sur celui envisagé par les clubs de l'hémisphère Nord et l'EPCR. *« Notre idée, c'est une Coupe du monde des clubs qui vienne non pas en remplacement mais en complément de la Coupe d'Europe. Pendant trois ans, la Champions Cup a lieu "normalement". La quatrième année, on peut imaginer que les qualifiés pour les quarts de finale participent alors à la Coupe du monde des clubs*, nous a exposé Yann Roubert, membre de l'EPCR et président du LOU. *Ou alors, on peut envoyer les demi-finalistes de la Coupe d'Europe et/ou les meilleurs représentants de chaque ligue dans la compétition. Rien n'est encore fixé, mais ce serait l'idée : imbriquer la Coupe d'Europe dans un processus de qualification à la Coupe du monde. »*
Le projet pose des problèmes de calendrier et de lieu, et nécessite encore des discussions avec le sud. *« Soyons honnête, la Coupe du monde des clubs ne commencera pas la saison prochaine,* reconnaît Roubert. *Mais sa concrétisation a de plus en plus de chances d'aboutir. »* **A. Ba.**

UN BARRAGE D'ACCÈS EN COUPE D'EUROPE

Réunis hier, les 30 présidents de clubs pro (Top 14 et Pro D2) ont voté selon nos informations deux décisions majeures. **1.** Que la saison se termine ou pas, il y aura deux matches de barrage à jouer pour déterminer les six représentants en Coupe d'Europe 2020-2021. Les quatre premiers seront qualifiés et rejoints par les vainqueurs d'un barrage unique opposant le 5e au 8e et le 6e au 7e. Si le Championnat ne devait pas reprendre et que l'on prenait en compte les 17 journées disputées, Bordeaux, Lyon, Racing, Toulon seraient rejoints par les vainqueurs de La Rochelle-Montpellier et Clermont-Toulouse. **2.** Par ailleurs, le Top 14 (10 voix pour, 4 contre) et la Pro D2 (10 voix pour, 6 contre) ont voté pour qu'en 2020-2021, et ce, que l'exercice 2019-2020 se termine ou pas, les clubs redémarrent la saison à zéro. Soit sans points de bonus ni de malus engrangés en cas de possible reprise, comme envisagé un temps. **H. I.**

Entré à « L'Équipe » en 1978, **Pierre Michel Bonnot** a beaucoup bourlingué et varié les plaisirs. Plume reconnue du rugby et du golf, il a aussi traité de tennis, de cyclisme, ou même de football… Il raconte ici cinq grands événements sportifs vécus aux premières loges au cours de ces quatre décennies de carrière.

1

Jean-Marc Pochat/L'Équipe

France-Angleterre 1992

COUP DE GRISOU PORTE DE SAINT-CLOUD

Deux expulsés, une raclée historique au Parc des Princes (13-31) : le deuxième match de coach de Pierre Berbizier, apôtre d'un rugby enfin discipliné, constitue l'apogée d'un long malentendu en matière d'arbitrage entre la France et les nations britanniques.

PIERRE MICHEL BONNOT

En quelque cent cinquante matches du Tournoi couverts pour ce journal depuis 1978, on en a vu des baroques, des tendus, des plats comme une bière anglaise abandonnée au coin d'un bar qu'on s'est empressé d'oublier et quelques-uns de franchement exaltants, mais des aussi furieusement foutraques que celui qui opposa le 15 février 1992 l'Angleterre, finaliste de la Coupe du monde (défaite en 1991 face à l'Australie, 6-12) et tenante du Grand Chelem, à un quinze de France en plein chantier de reconstruction, aucun !

« À un moment, tout a basculé, et à la fin, c'en était grotesque », reconnut d'ailleurs à sa sortie Pierre Berbizier, tout frais nommé entraîneur des Bleus et qui avait débuté le Tournoi sur un premier succès à Cardiff – le dixième de rang sur un pays de Galles à la dérive – plutôt encourageant (9-12).

Avant ce fameux *« moment »* d'égarement, l'équipe de France, renouvelée de moitié après sa désastreuse défaite au même endroit et face au même adversaire en quarts de finale du Mondial 1991 (10-19), s'en était tirée honorablement, en particulier en conquête face à un pack anglais pourtant aussi redoutable en mêlée qu'en touche.

Même question self-control, les Tricolores avaient collé au nouvel évangile de celui qu'on n'allait pas tarder à surnommer « l'Abbé Pierre » (Berbizier). Au rythme du rugby d'alors – 25 mêlées, 29 touches, 32 regroupements (rucks en français d'aujourd'hui) et sans doute pas beaucoup plus de passes –, 13 pénalités concédées (contre 8 à l'Angleterre) méritaient l'absolution immédiate.

> **“Les Français ont des réactions épidermiques pas toujours raisonnées. Nous allons frustrer leurs avants jusqu'à ce qu'ils fassent n'importe quoi”**
> BRIAN MOORE, TALONNEUR ANGLAIS

Menée 7-15 aux abords de cette fatidique heure de jeu ou le vernis de discipline bleu avait fâcheusement tendance à se craqueler, la France semblait même s'être remise de l'essai de pénalité un peu trop promptement accordé sur mêlée tournée par le très nerveux Stephen Hilditch, un arbitre nord-irlandais, long comme un jour sans pinte, professeur de physique de son état.

Et c'est là que la béchamel infernale a commencé à prendre à vitesse subsonique : sortie du capitaine Philippe Sella, K.-O. debout depuis un bon moment déjà (56e) ; percussion frontale entre Penaud père et Jean-Luc Sadourny sur une combinaison remarquablement foirée et évacuation du dernier nommé, tout juste rentré en remplacement de Sella ; ruade du pilier ▶▶

Jean-Marc Pochat/L'Équipe

Jean-Marc Pochat/L'Équipe

▶▶ Grégoire Lascubé sur le visage du deuxième-ligne Martin Bayfield au sol, sous le nez de l'arbitre de touche et expulsion définitive (70e) ; enfin rentrée dite « en bélier » du duo Vincent Moscato - Jean-François Tordo, tête contre tête et carton rouge pour Moscato (75e). À l'arrivée, 31-13, défaite record dans un Parc des Princes en fusion, et « voyez caisse ! »

Jugés en comparution immédiate dans les entrailles du Parc *« par quatre mecs qui ont dû être caporaux dans l'armée des Indes »* (dixit Moscato), les deux dindons de la farce (Lascubé et Moscato) récoltent six mois ferme de privation de jeu.

La frustration fut d'autant plus grande que Pierre Berbizier, soucieux de fonder son mandat sur *« le jeu et la discipline »*, avait pris soin, quinze jours plus tôt, d'aller à Édimbourg comme on se rend à Canossa, exposer ses belles intentions à l'intraitable presse britannique, et que les déclarations d'avant-match de l'Anglais Brian Moore, talonneur et avocat du genre bâtard de bulldog mâtiné de roquet, projetèrent sur ce match cauchemardesque des lueurs de traquenard. *« Les Français ont des réactions épidermiques pas toujours raisonnées. Nous allons frustrer leurs avants jusqu'à ce qu'ils fassent n'importe quoi pour satisfaire le public qui gronde son mécontentement »*, avait-il prévenu.

En ce début de tournoi 1992, la rédaction en chef venait de nous confier l'électrisante responsabilité de succéder à l'iconique Denis Lalanne dans l'exercice des lourds « chapos » de synthèse qui barraient la page 3 de journaux grands formats bourrés de textes jusqu'à la gueule où la photographie n'était qu'un accessoire extrêmement facultatif.

En ces temps d'avant la pulvérisation des humeurs anonymes via les réseaux sociaux et des résumés vidéo à la portée de tous, ces comptes-rendus teintés d'opinion constituaient, nous semble-t-il, une sorte de balise à laquelle les supporters aimaient à confronter leurs propres avis sur le match. Bref, on s'en faisait un peu une montagne et pour le coup, il y avait de quoi. Mais si le rugby français, singeant le flegme british, se plaisait à répéter que *« l'arbitre fait partie du jeu, comme la pluie et le vent »*, on n'avait eu aucun scrupule à tempêter contre la pluie, le vent, l'arbitre ou tout autre facteur venant gâcher le spectacle. Et nous nous étions appliqués à découper le dénommé Hilditch en tranches fines.

Heureusement, l'édition du dimanche n'apparaitrait que six ans plus tard et les réductrices nocturnes un peu plus tard encore et on doit aux ciseaux expérimentés de Jacques Carducci, le tonitruant taulier de la rubrique Rugby d'avoir tempéré une plaidoirie *« contre un de ces arbitres qui sont au rugby ce que les contractuelles, le phylloxera et les impôts directs sont à la civilisation »*, coupable à nos yeux de n'avoir vu que *« quinze barbes bleues courant après quinze oies blanches »*.

75e minute. L'arbitre nord-irlandais, Stephen Hilditch, prévient la première ligne française, sous le regard attentif de son homologue anglaise, qu'il n'acceptera pas d'entrée en mêlée illicite (photo 1). Estimant que les Français sont rentrés « en bélier » dans la mêlée, l'arbitre expulse le pilier tricolore, Vincent Moscato (photo 2). Deuxième expulsion française du match après celle d'un autre pilier, Grégoire Lascubé (70e). En fin de match, après avoir sifflé la défaite tricolore (13-31), Stephen Hilditch doit être protégé pour rentrer aux vestiaires (photo 3).

Notez qu'on y avait plutôt mis les formes. Robert Paparemborde, le manager de l'équipe de France, allait parler de *« colonialisme »* à propos de l'hégémonie britannique sur l'arbitrage du tournoi ; le très maîtrisé Berbizier remarquer qu'*« il y a eu dans le tournoi des matches plus violents, des gestes plus durs. Aujourd'hui j'ai du mal à croire en la justice »* et réclamer – en vain – que *« les sanctions appliquées à Lascubé et Moscato constituent une jurisprudence applicable à toutes les nations »* ; et Jean-François Tordo ajouter que *« cet arbitre s'est fait son match… Tu peux te faire marcher dessus, prendre des coups, c'est le rugby, mais il n'y a rien de pire que le sentiment d'injustice. »*

> **“Tout ça pour un coup de boule en mêlée comme il y en a eu dix millions depuis que le rugby existe ! ”**
> VINCENT MOSCATO, TALONNEUR FRANÇAIS

« Tout ça pour un coup de boule en mêlée comme il y en a eu dix millions depuis que le rugby existe ! », avait soupiré Vincent Moscato. Dix millions et plus dans ce bon vieux Championnat de poules de huit, sans doute, pas dans le rugby, école de self-control et outil pédagogique de soumission à la frustration réglementaire telle qu'il fut pensé dès l'origine dans les collèges de la vieille Angleterre et appliqué depuis lors sur les grasses prairies de la Couronne !

« Il faut que les avants français sachent que la maîtrise de soi est un facteur aussi important que la tactique ou la technique », pontifia plus tard le francophile pilier anglais Jeff Probyn, en citant Jean-Pierre Garuet comme exemple du type *« capable de patienter un ou deux ans avant de solder un arriéré »*.

Si les subtilités sémantiques entre le réglementaire « rucking » – geste consistant à s'essuyer les crampons sur un importun hors jeu avec une retenue toute britannique – et le répréhensible « stamping » – shooter un emmerdeur comme un sauvage de mangeur de grenouilles – sont aujourd'hui obsolètes, elles ont longtemps constitué l'une des bases de la rancœur de Tricolores convaincus d'être arbitrés comme des *« colonisés »* et punis plus souvent qu'à leur tour par de hautains « referees », plus gardes-chiourmes que pédagogues.

Non sans raison parfois.

À l'heure de la vidéo-surveillance généralisée et de la connaissance de la loi considérée comme une exigence professionnelle basique, on a du mal à imaginer le degré d'ignorance réglementaire de certains internationaux mal habitués par le laxisme d'arbitres hexagonaux trop souvent sous la pression de supporters menaçants.

Qu'on y ajoute un a priori britannique tenace sur la violence du rugby tricolore remontant peut-être à l'évacuation dans la voiture d'un joueur de l'arbitre du France-Écosse menacé par la foule de Colombes en 1913, la tonte de cheveux « hooliganienne » des champions de France béglais rebaptisés « Animals » par les tabloïds anglais, la complaisance d'Albert Ferrasse (président de la Fédération française de 1968 à 1991) envers le bon docteur (Serge) Simon poursuivi en justice par le talonneur américain ouvert comme un livre d'un coup de crampon chirurgical lors de la tournée préparatoire au Mondial 1991, et plus encore pour Daniel Dubroca, coach tricolore coupable d'avoir collé au mur du Parc l'arbitre néo-zélandais du quart de finale de ce même Mondial face à l'Angleterre, et l'on comprendra que monsieur Hilditch, témoin de cette scène choquante trois mois plus tôt, soit rentré sur le terrain avec de légers préjugés.

Reste que ce retentissant fiasco marque le début de la fin du grand malentendu. Pierre Berbizier, en suspendant préventivement Olivier Merle, coupable d'un coup de tête sismique dans le dos qui avait brisé la jambe d'un pilier gallois, ou en privant de tournée Eric Champ et Abdel Benazzi qui s'étaient battus en Championnat, poursuivit son œuvre de pacification des Bleus. L'arbitrage français revint en vogue à l'international, la professionnalisation fit le reste.

Demeure chez Vincent Moscato et Grégoire Lascubé un profond sentiment d'injustice. Plutôt justifié. Surtout si l'on compare les six mois de suspension qui brisèrent net leur carrière internationale – et contribuèrent à orienter le premier nommé vers les planches – aux trois malheureuses semaines de punition infligées à Mohamed Haouas pour un coup de poing ni plus dangereux, ni moins répréhensible que leur dérapage de ce jour-là.

Et près de trente ans plus tard, on demeure convaincu que M. Hilditch, submergé par le contexte, fut le premier à perdre les pédales.

Facebook@alainbernard.officiel

Entre autres activités solidaires, Alain Bernard aide les bénévoles de la Croix-Rouge à servir des repas aux sans-abri d'Antibes.

Alain Bernard

« Ça me tient à cœur de me sentir utile »

Confiné à Antibes, le champion olympique du 100 m (en 2008) partage son temps entre activité professionnelle à distance, tuto sport et bénévolat.

MYRIAM ALIZON

« Comment occupez-vous vos journées pendant le confinement ?
Je fais un tuto de sport qui s'adresse à tous pour faire du sport à la maison, sans matériel, avec juste un tapis et une chaise. C'est tuto sport AB (https://www.youtube.com/watch?v=d8KY56-9qvM) sur Youtube. Le but est de sensibiliser les gens à bouger un peu, que ce soit chez eux, en famille, dans leur salon. Je me filme avec deux caméras, j'ai mis la voix off. La captation a duré une heure, le montage une semaine… C'est un peu fait dans le garage, comme on dit. Sinon, j'anime aussi des séances de sport en *live* sur Instagram pour un groupe d'étudiants.

Vous faites aussi du bénévolat ?
Avec la Croix-Rouge, oui. La directrice de la Croix-Rouge à Antibes est une amie. Je lui ai dit qu'elle ne devait pas hésiter à me solliciter parce que j'étais là tous les jours et disponible. On est plusieurs à aller prêter main forte aux bénévoles qui sont là depuis un moment. On sert des repas aux sans-abris. La commune ne veut pas les laisser dehors en cette période de confinement et elle a aménagé une salle où ils peuvent dormir et manger. Pour le moment, je n'y suis allé que trois fois. C'est assez rare, mais je suis disponible. Ça me tient à cœur de me sentir utile. C'est un moyen de faire quelque chose pour l'intérêt général.

> **"C'est touchant et dur de se dire qu'il y a des gens qui sont dans cette situation et que pour eux c'est toute l'année"**

Comment se passent vos actions ?
La première fois que j'y suis allé, c'était un peu l'inconnu. Quand tu n'es pas sorti de chez toi depuis quinze jours sauf pour aller au supermarché d'à côté, que tu reprends la voiture et que tu vois que tout est désert, c'est bizarre. Quand je suis arrivé là-bas, direct on m'a donné des gants, un masque. Les personnes qui entrent dans la salle se lavent les mains avec un gel hydroalcoolique et ne doivent pas faire des allers-retours dehors. C'est très bien organisé. Il n'y a que des tables individuelles, espacées d'un mètre cinquante. C'est touchant et dur de se dire qu'il y a des gens qui sont dans cette situation et que pour eux c'est toute l'année. Malgré tout, on a des pouvoirs publics et des bénévoles capables de se mobiliser. On peut dire ce qu'on veut, mais on est quand même dans un pays bien structuré. On essaie de prendre soin de tout le monde. Il y a un élan de générosité qui se manifeste.

Vous êtes surpris par cet élan ?
Non, je pense qu'une majorité de la population est bienveillante, généreuse. Dans des moments comme ça, on est obligé de s'affronter soi-même et de se révéler aux autres.

Vous aviez déjà fait du bénévolat avant ?
J'avais surtout fait du parrainage localement. La Croix-Rouge organise des formations BAFA pour les jeunes du coin et je parrainais des promotions. C'est la première fois que je vais vraiment sur le terrain. C'est aussi une question de temps et de disponibilité, parce que je fais aussi beaucoup d'autres choses pour d'autres associations. »

télévision

PROGRAMME DU JOUR

12 h 30 — bein SPORTS 1
FOOTBALL
Coupe d'Afrique des nations. 1er tour. Groupe C.
Kenya-Sénégal.

13 h 15 — CANAL+ SPORT
AUTOMOBILE
WRC 2019. Rallye du Chili.
17e spéciale.

14 h 00 — EUROSPORT 1
CYCLISME
Liège-Bastogne-Liège 2019.

14 h 00 — bein SPORTS 2
DOCUMENTAIRE
beIN Explorer. The New Colombian Cyclist.

15 h 30 — RMC SPORT 2
FOOTBALL
Ligue Europa 2018-2019. Finale.
Chelsea (ANG)-Arsenal (ANG).

16 h 30 — bein SPORTS 3
FOOT US
NFL. 8e journée.
Pittsburgh Steelers-Miami Dolphins.

16 h 30 — RMC SPORT 1
BEST OF PL
Premier League.
Résumé de la saison 2018-2019.

18 h 00 — EUROSPORT 1
LE CLUB EUROSPORT
Spécial cyclisme, avec Yoann Offredo et Stéphane Rossetto.

18 h 55 — CANAL+ SPORT
RUGBY
1er test-match 2018.
Afrique du Sud-Angleterre.

20 h 00 — SPORT FRANCE
DOCUMENTAIRE
Perfection. Épisode 3.
Roger Federer et Bradley Wiggins.

20 h 45 — bein SPORTS 2
HANDBALL
Championnat du monde 2015. 8es de finale.
France-Argentine.

20 h 45 — CANAL+ SPORT
RUGBY
Four Nations 2019. 2e journée.
Nouvelle-Zélande - Afrique du Sud.

21 h 00 — EUROSPORT 1
DOCUMENTAIRE
L'Europe à deux roues. Épisode 2.

21 h 00 — bein SPORTS 1
FOOTBALL
Coupe d'Afrique des nations. 1er tour. Groupe C.
Sénégal - Algérie.

21 h 00 — RMC SPORT 1
DOCUMENTAIRE
Transversales. Mourinho, le film.

22 h 00 — bein SPORTS 3
LABEL BOXE

22 h 25 — CANAL+ SPORT
RUGBY
Four Nations 2019. 3e journée.
Australie - Nouvelle-Zélande.

18:30 la chaine L'ÉQUIPE

Benoît Cosset

Alexis Réau/L'Équipe

9 h 05 — **TOP GEAR** Top Gear. Saison 18, épisode 7. Saison 14. Épisodes 1, 2 et 3 et 4.

13 h 30 — **CYCLISME** Tour de France 2000.
12e étape : Carpentras-mont Ventoux (149 km).

17 h 00 — **L'ÉQUIPE AVENTURE** Yukon Gold : l'or à tout prix.
Saison 2. Épisodes 6 et 7.

18 h 30 — **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Benoît Cosset, Sébastien Tarrago, Ludovic Obraniak, Pierre Nigay et Bertrand Latour. Invités, en duplex : François Gabart et Philippe Hinschberger.

20 h 00 — **PÉTANQUE** Championnats de France 2019. À Limoges.
Doublette mixte. Quarts de finale.

21 h 20 — **PÉTANQUE** Championnats de France 2019. À Limoges.
Doublette mixte. 2e demi-finale.

23 h 10 — **L'ÉQUIPE DU SOIR** (redif. et à 0 h 35, 2 h…)

La séance du jour du #Boblequipechallenge

En partenariat avec mgen GROUPE VYV

Un coach pour *L'Équipe*, ses lecteurs et ses internautes. En cette période de confinement, Bob Tahri, 3e des Mondiaux 2009 et vice-champion d'Europe 2010 sur 3 000 m steeple, préparateur physique et mental des footballeurs de l'AS Monaco jusqu'à l'hiver dernier, vous concocte un programme quotidien de maintien en forme physique, sans avoir à quitter votre domicile : le #Boblequipechallenge. Chaque jour, dans le journal et en vidéo sur le site, ce spécialiste de la réathlétisation vous propose des exercices faciles à faire, mais aussi des conseils en nutrition ou du coaching mental. *« Comme tout le monde, je suis confiné à mon domicile,* explique le chroniqueur de *L'Équipe du Soir*, qui pratique lui-même ses exercices, chez lui, en banlieue parisienne. *Même si cette période est stressante, voire oppressante pour beaucoup, on va s'en servir comme une force pour s'entraîner physiquement et psychologiquement. »* Les pastilles vidéo de trois minutes sont disponibles sur le site L'Équipe, chaque jour, du lundi au samedi à 8h30.
Des séances qui s'adressent aux débutants, aux sportifs confirmés et aux athlètes, à retrouver également dans votre journal quotidiennement. Avant la séance, mangez très léger, des fruits par exemple...

Au programme : un circuit de 8 exercices, à répéter deux fois pour les débutants, trois pour les confirmés et quatre pour les pros. Avec 30'' de récupération entre les exercices et 3' entre chaque circuit.

«L'Équipe» vous propose des exercices quotidiens d'entraînement à domicile mis en place par **Bob Tahri**, ancien athlète et préparateur physique et mental.

1 ABDOMINAUX

Assis, jambes relevées mais non croisées, passez la bouteille d'eau dans le dos puis en dessous de vos jambes. 15'' pour les débutants, 20'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes. Puis faites le dans l'autre sens après avoir récupéré 30''.

2 DORSAUX

À plat ventre, jambes tendues, bras tendus sur le manche à balai, tête toujours au sol, montez pendant 1'' les bras et les jambes en même temps. 15'' pour les débutants, 20'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.

3 GAINAGE

Bras et jambes tendus, abdos et fessiers contractés, bassin rentré, pieds joints, effectuez de petits talons-fesses en rythme. 15'' pour les débutants, 20'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.

4 QUADRICEPS

Devant la chaise, levez et pliez une jambe. Asseyez vous et remontez aussitôt en gardant la jambe pliée. 15'' par jambe pour les débutants, 20'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.

5 JAMBES

Mains sur les hanches, jambes dans la largeur du bassin, faites de petits squat-jumps dynamiques. Finissez toujours bien jambes tendues. 15'' pour les débutants, 20'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.

6 POMPES

Bras tendus, à genoux, abdos et fessiers contractés, bassin rentré, descendez puis touchez avec la main l'épaule opposée (mi-bras pour les débutants). 15'' pour les débutants, 20'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.

7 CARDIO

Effectuez 5 petites montées de genou, coordonnées avec vos bras, suivies immédiatement de 5 talons-fesses (vos mains sont alors posées sur vos fesses). 15'' pour les débutants, 20'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.

8 CARDIO

Touchez avec la main gauche le genou droit que vous venez de monter en regardant droit devant vous. Alternez. Gardez le rythme. 15'' pour les débutants, 20'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.

PHOTOS : BERNARD PAPON

LA DER

Benjamin Cremel/L'Équipe

Alain Mounic/L'Équipe

Stéphane Mantey/L'Équipe

facebook@alainbernard.officiel

sommaire

Football
L'étonnant plan de reprise en Angleterre ... P. 4
José Mourinho en prend pour son grade ... P. 4
Liverpool fait son mea culpa ... P. 5
Cristiano Ronaldo, pacha à Madère ... P. 6
Ronaldinho change de standing ... P. 7
Les recruteurs s'adaptent ... P. 8 et 9
Série : La loi du marché 4/5
Bafé Gomis, un drôle de félin à Lyon ... P. 10 et 11

Automobile
Jean Todt prône le changement ... P. 12 et 13

Tennis
Roger Federer incontournable ... P. 14 et 15

Jeux Olympiques
Paris 2024
Un village olympique endormi ... P. 18

Rugby
Mauvais scénario au Japon ... P. 19
Série : Les plus grands reportages de P. M. Bonnot 1/5
Valise et marrons au Parc des Princes ... P. 20 et 21

Natation
Alain Bernard se rend utile ... P. 22

Extra coaching
La nouvelle séance de Bob Tahri ... P. 23

le dessin de Vidberg

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENT : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Jean-Louis Pelé
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Jérôme Cazadieu
SERVICE CLIENT :
Tél. : 01-76-49-35-35
SERVICE ABONNEMENTS :
4, rue de Mouchy
60438 Noailles Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 555 € ou 430 € zones portées Paris RP. Zones portées, autres formules et étranger nous consulter.
IMPRESSION :
CINP (77 - Mitry-Mory),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens).
Siège social : 25, av. Michelet 94300 Saint-Ouen
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER :
Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01-40-93-20-20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1222 K 82523

Illustration Fabien Clairefond

Ça tricote un peu

Sois positif mon ami, et, comme moi, transforme ton existence de reclus contraint en une source de plaisirs nouveaux… Par ces temps trop sombres, je ne vois pas de meilleure opportunité en effet pour développer en douce tes propres skills. Afin de revenir dans le monde réel, un jour peut-être, avec une corde de plus à ton bel arc…

Depuis des années, je rêvais ainsi de me mettre au tricot, et bingo ! Ces derniers jours, suant sang et eau, je suis parvenu à me confectionner un slip de bain en angora – une laine vierge et agréable à porter – qui suscite déjà des sifflements d'admiration chez mes jeunes confinés. Si la belle saison et l'État m'y autorisent, je devrais être à mon avantage sur les plages accueillantes de notre grand Sud. Remettant au goût du jour le slogan publicitaire *« Tout léger, tout loger »* qu'un créatif des *seventies* s'était pourtant vu refuser par son client, fabricant de sous-vêtements pour homme blet.

Mais je ne vous cacherai pas que, derrière cette prouesse industrieuse, se glisse surtout une formidable envie, à l'heure où l'olympisme joue des castagnettes. Grâce au décalage annoncé des JO, et pensant bénéficier d'un véritable avantage sur les spécialistes du quatre nages, je vais tenter de me qualifier pour Tokyo 2021.

> **Je vais tenter de me qualifier pour Tokyo 2021**

Ce matin, j'ai d'ailleurs fait les premiers tests de mon nouvel équipement : Las ! Ayant réalisé l'ouvrage avec des aiguilles grosses comme des pieds de parasol, le point se révèle bien large et, outre qu'elle laisse entrevoir des pans entiers de ma pitoyable anatomie, une fois mouillée sous la douche, la culotte de compétition, taille basse pourtant, se revendique plus lourde qu'un secret de famille, et assez lâche de la maille.

Ce qui risque d'être hydro-dynamiquement préjudiciable, et esthétiquement disgracieux, ne serait-ce que sur 50 mètres papillon. Une chose est sûre : si j'ambitionne d'intégrer le pôle France, le distancié social que je reste va devoir peaufiner la qualité de son caleçon natatoire.

Qu'en pensez-vous ?
L'ÉQUIPE
attend vos avis
Pensez-vous que la saison de Ligue 1 devrait être définitivement interrompue ?
Rendez-vous dès à présent sur le site **L'ÉQUIPE** pour vous exprimer